



PARIDEL MAKOUALA
CONCEPTEUR DE L'APPLICATION TOUNA



www.adiac-congo.com

LES DÉPÊCHES DE BRAZZAVILLE

N° 3280 DU 28 JUILLET AU 3 AOÛT 2018 / 200 FCFA, 300 FC, 1€

SOCIÉTÉ

Le cercle vicieux de l'alimentation de rue



Du poulet et de la viande braisée exposés à l'air libre

Dans les rues, les trottoirs, les quartiers, aux abords et à l'intérieur des marchés, à la sortie des restaurants ou des hôpitaux, aux arrêts de bus, des vendeurs se sont installés pour proposer aux passants toutes sortes de denrées alimentaires, sans un moindre respect des règles d'hy-

giène. Le phénomène, semble-t-il difficile à cerner, se vit quotidiennement devant l'œil infâme des services publics qui reculent face à une activité économique aux conséquences graves pour la santé des consommateurs.

PAGE 6

ÉVÉNEMENT

Des Congolais au challenge « Nelson-Mandela pour la cuisine panafricaine »

Pour la deuxième fois, les cuisiniers congolais défieront ceux d'autres pays, du 28 août au 2 septembre, au Nigeria, lors de la « Nelson-Mandela culinary challenge », une compétition gastronomique qui se tient chaque année dans des pays différents avec le soutien de l'Union africaine. Si l'heure est aux préparatifs, le collectif conduit par le chef cuisinier Pascal Balouti Ottataud espère de l'État et du secteur privé un soutien indéfectible pour s'y rendre et honorer le pays.

PAGE 4



PRESSE CONGOLAISE

Guy-Noël Sam'Ovhey-Panquima à cœur ouvert



Docteur en sciences de l'information et de la communication, enseignant à l'université Marien -Ngouabi au département des Sciences et techniques de la communication et journaliste de formation, l'homme n'est vraiment pas à présenter dans l'aéropage médiatique congolais. Dans cette interview qu'il accorde dans nos colonnes, il porte à la fois un regard sur la presse congolaise que sur les perspectives. « C'est une presse qui vit dans la précarité due au manque de moyens financiers, d'équipements et de personnel avéré », déclare-t-il.

PAGE 3

EDUCATION

La Chine attire de plus en plus des étudiants africains

Si la France demeure la première destination des étudiants africains avec un contingent estimé à quatre-vingt-quinze mille chaque année, la Chine arrive désormais en deuxième position, avec cinquante mille étudiants accueillis chaque année depuis 2014. Au centre de sa stratégie renforcée aux sommets de coopération Chine-Afrique, un fort soutien à la politique africaine de l'éducation, avec des objectifs-clés en matière de bourses chaque année.

PAGE 7

MUSIQUE

Deux groupes congolais à la « Nuit du Congo à... »

La délégation congolaise est constituée de deux groupes, celui de Zao, dirigé par l'artiste Casimir Zoba et de Kingoli Universal dont le président est Davy Kassa. Conduite par le promoteur de la « Nuit du Congo à... », Beethoven Germain Henri Yombo, la délégation s'envole ce 28 juillet pour Kigali, au Rwanda, où vont se dérouler des manifestations du Festival panafricain de danses, du 29 juillet au 2 août.

PAGE 3

ÉDITORIAL

Hygiène

PAGE 2

Éditorial

Hygiène

L'alimentation de rue constitue certes une panacée pour des personnes à faible revenu mais pose sans doute le problème du redressement du secteur informel qui, profitant de la paupérisation de la population et de la léthargie des services habilités, offre des denrées inappropriées à la consommation, foulant au pied les règles élémentaires d'hygiène.

En effet, il convient de porter une analyse sérieuse sur l'origine de cette activité économique qui se répand même si elle donne une réponse aux exigences alimentaires, socioéconomiques et culturelles à plusieurs communautés. Observons, pour s'en convaincre, les conditions dans lesquelles sont vendus les aliments à ciel ouvert dans la plupart de nos villes.

C'est donc une situation qu'il faut considérer à la racine comme prévient le reportage que nous publions dans ce numéro. Car l'absence de surveillance officielle de la vente ambulante des aliments préparés et vendus sur la voie publique entraîne toutes sortes de maux, mettant directement en jeu la santé des consommateurs. Ce qui est sûr, le problème proviendrait d'un ensemble de facteurs à réexaminer au-delà d'une simple sensibilisation à l'hygiène.

Les Dépêches de Brazzaville

Le chiffre

2 077 milliards 900 millions de francs CFA

C'est le montant attendu de la hausse des ressources budgétaires de l'Etat en 2019 contre 1602 milliards 600 millions de francs CFA en 2018, soit une hausse de 29,7%.

Proverbe africain

« Ce qu'on possède à deux fait que l'un se couche en ayant faim ».

LE MOT

BLOCKBUSTER

Le nom revient souvent au cinéma lorsqu'on parle d'un film appelé à un grand succès populaire et ayant généralement bénéficié d'un gros budget. Si en anglais, littéralement, il veut dire « qui fait exploser le quartier », c'est parce que le mot qualifiait également une pièce de théâtre et parfois un jeu vidéo d'une grande réussite et d'un budget important.

IDENTITÉ

DOLORES

Dolores est un prénom féminin pas très au top actuellement. De style latino, le prénom tire son étymologie de l'espagnol dolores qui veut dire « douleurs ». Le signe astrologique qui lui est associé est Verseau. Des prénoms comme Lolita, Lola, Dolorita sont dérivés de dolores qui célèbre ce petit nom le 11 juin.

La phrase du week-end

« Tu ne connaîtras jamais la fin de l'histoire en faisant demi-tour à deux minutes de la victoire »



Oxmo Puccino

LES DÉPÊCHES DE BRAZZAVILLE-

Les Dépêches de Brazzaville sont une publication de l'Agence d'Information d'Afrique centrale (ADIAC)
Site Internet : www.brazzaville-adiac.com

DIRECTION

Directeur de la publication : Jean-Paul Pigasse
Secrétariat : Raïssa Angombo

RÉDACTIONS

Directeur des rédactions : Émile Gankama
Assistante : Leslie Kanga
Photothèque : Sandra Ignamout

Secrétaire générale des rédactions:

Gerry Gérard Mangondo
Secrétaire des rédactions : Clotilde Ibara,
Rewriting : Arnaud Bienvenu Zodialo,
Norbert Biembédi, François Ansi

RÉDACTION DE BRAZZAVILLE

Rédacteur en chef : Guy-Gervais Kitina,
Rédacteurs en chef délégués:
Roger Ngombé, Christian Brice Elion
Service Société : Parfait Wilfried Douniama (chef de service) Guillaume Ondzé, Fortuné Ibara, Lydie Gisèle Oko
Service Politique : Roger Ngombé (chef de service), Jean Jacques Koubemba, Firmin Oyé
Service Économie : Quentin Loubou (chef de service, Fiacre Kombo, Lopelle Mboussa Gassia

Service International : Nestor N'Gampoula (chef de service), Yvette Reine Nzaba, Josiane Mambou Loukoulou, Rock Ngassakys
Service Culture et arts : Bruno Okokana (chef de service), Rosalie Bindika
Service Sport : James Golden Eloué (chef de service), Rominique Nerplat Makaya

ÉDITION DU SAMEDI :

Quentin Loubou (Coordination)
Duryl Emilia Gankama

RÉDACTION DE POINTE-NOIRE

Rédacteur en chef : Faustine Akono
Lucie Prisca Condhet N'Zinga, Hervé Brice Mampouya, Charlem Léa Legnoki, Prosper Mabonzo, Séverin Ibara
Commercial : Mélaine Eta
Bureau de Pointe-Noire : Av. Germain Bikoumat : Immeuble Les Palmiers (à côté de la Radio-Congo Pointe-Noire).
Tél. (+242) 06 963 31 34

RÉDACTION DE KINSHASA

Directeur de l'Agence : Ange Pongault
Chef d'agence : Nana Londole
Rédacteur en chef : Jules Tambwe Itagali
Coordonnateur : Alain Diasso
Économie : Laurent Essolomwa, Gypsie Oïssa
Société : Lucien Dianzenza, Aline Nzuzi
Sports : Martin Enyimo
Relations publiques : Adrienne Londole
Service commercial : Stella Bope

Comptabilité et administration : Lukombo Caisse : Blandine Kapinga
Distribution et vente : Jean Lesly Goga
Bureau de Kinshasa : Colonel Ebeya n° 1430, commune de la Gombe / Kinshasa - RDC - Tél. (+243) 015 166 200

MAQUETTE

Eudes Banzouzi (chef de service)
Cyriaque Brice Zoba, Mesmin Boussa, Stanislas Okassou, Jeff Tamaff.

INTERNATIONAL

Directrice : Bénédicte de Capèle
Adjoint à la direction : Christian Balende
Rédaction : Camille Delourme, Noël Ndong, Marie-Alfred Ngoma, Lucien Mpama, Dani Ndungidi.

ADMINISTRATION ET FINANCES

Directrice : Lydie Pongault
Secrétariat : Armelle Mounzeo
Chef de service : Abira Kiobi
Suivi des fournisseurs :
Comptabilisation des ventes, suivi des annonces : Wilson Gakosso
Personnel et paie :
Stocks : Arcade Bikondi
Caisse principale : Sorrelle Oba

PUBLICITÉ ET DIFFUSION

Coordinatrice, Relations publiques :
Adrienne Londole
Chef de service publicité :
Rodrigue Ongagna

Assistante commerciale : Hortensia Olabouré
Commercial Brazzaville : Errhiade Gankama
Commercial Pointe-Noire : Mélaine Eta Anto
Chef de service diffusion de Brazzaville : Guylin Ngossima
Diffusion Brazzaville : Brice Tsébé, Irin Mauakani
Diffusion Kinshasa : Adrienne Londole.
Diffusion Pointe-Noire : Bob Sorel Mumbelé Ngono

TRAVAUX ET PROJETS

Directeur : Gérard Ebami Sala

INTENDANCE

Assistante : Sylvia Adhas

DIRECTION TECHNIQUE (INFORMATIQUE ET IMPRIMERIE)

Directeur : Emmanuel Mbengué
Assistante : Dina Dorcas Tsoumou
Directeur adjoint : Guillaume Pigasse
Assistante : Marlaine Angombo

IMPRIMERIE

Gestion des ressources humaines :
Martial Mombongo
Chef de service préresse : Eudes Banzouzi
Gestion des stocks : Elvy Bombete
Adresse : 84, bd Denis-Sassou-N'Guesso, immeuble Les Manguiers (Mpila), Brazzaville - République du Congo

Tél. : (+242) 05 629 1317
eMail : imp-bc@adiac-congo.com

INFORMATIQUE

Directeur adjoint : Abdoul Kader Kouyate
Narcisse Ofoulou Tsamaka (chef de service), Darel Ongara, Myck Mienet Mehdi, Mbengué Okandzé

LIBRAIRIE BRAZZAVILLE

Directrice : Lydie Pongault
Émilie Moundako Éyala (chef de service), Eustel Chrispain Stevy Oba, Nely Carole Biantomba, Epiphany Mozali
Adresse : 84, bd Denis-Sassou-N'Guesso, immeuble Les Manguiers (Mpila), Brazzaville - République du Congo

GALERIE CONGO BRAZZAVILLE

Directrice : Lydie Pongault
Chef de service : Maurin Jonathan Mobassi.
Astrid Balimba, Magloire NZONZI B.

ADIAC

Agence d'Information d'Afrique centrale
www.lesdepechesdebrazzaville.com
Siège social : 84, bd Denis-Sassou-N'Guesso, immeuble Les Manguiers (Mpila), Brazzaville, République du Congo /
Tél. : (+242) 05 532.01.09
Président : Jean-Paul Pigasse
Directrice générale : Bénédicte de Capèle
Secrétaire général : Ange Pongault



INTERVIEW

Guy-Noël Sam'Ovhey-Panquima à cœur ouvert sur la presse congolaise

Au cours d'une interview accordée aux Dépêches de Brazzaville le 18 juin, Guy-noël Sam'Ovhey-Panquima, Docteur en sciences de l'information et de la communication, enseignant à l'Université Marien Nguabi au département des sciences et techniques de la communication, et journaliste de formation a dévoilé ses impressions sur la presse congolaise.

Propos recueillis par Yannick Mamboundou-Likibi (stagiaire)

Les Dépêches Brazzaville (L.D.B.) : Pendant combien de temps avez-vous pratiqué les métiers de journaliste et d'enseignant à l'Université Marien-Nguabi, notamment au département des Sciences et techniques de la communication ?

Guy-Noël Sam'Ovhey-Panquima (G.N.S'O.P.) : Il me sera difficile de vous dire pendant combien de temps j'ai pratiqué le métier de journaliste, parce que je l'ai pratiqué presque toute ma vie et je reste jusqu'à ce jour collaborateur de certains médias. Mais je me souviens toujours que c'est en 1964 que j'ai commencé à pratiquer ce métier. Mes débuts en journalisme, je les ai marqués à la radio comme jeune animateur de programme, pendant que j'étais encore au lycée, avant que je n'embrasse la

télévision et la presse. Cependant, en ce qui concerne le métier d'enseignant, c'est en 1978 que j'ai commencé à enseigner à l'Université Marien-Nguabi, au département des Sciences et techniques de la communication, comme enseignant vacataire avant d'être recruté en 1983. J'ai fait valoir mes droits à la retraite en 2009. Puisque je continue à enseigner jusqu'à ce jour à l'Université Marien-Nguabi et dans d'autres universités, je suis donc à ma quarantième année de carrière.

L.D.B. : Quel regard portez-vous sur la presse congolaise actuellement et particulièrement dans le domaine de l'audiovisuel ?

G.N.S'O.P. : C'est une presse qui vit dans la précarité due au manque de moyens financiers, d'équipements et de personnel

avéré. La corporation manque encore d'organisation, pas de syndicat de journalistes. Certains médias naissent sans étude de faisabilité et fonctionnent sans redevance. La publicité sur quoi ils comptent rapporte moins, parce que ce sont les annonceurs qui, dans bien de temps, fixent les prix. Cette presse est animée en grande partie par des non professionnels, des autodidactes. On trouve ici des journalistes qui ignorent les règles de métier, certains qui connaissent peu le cadre juridique de leur profession. Ce qui donne lieu à un contenu généralement de qualité moyenne avec des exceptions, telles que «Les Dépêches de Brazzaville» et «La Semaine Africaine». Mais on reconnaît que c'est une presse d'avenir, parce qu'on assiste à l'émergence de certaines chaînes qui font face à la concurrence internationale. A côté de cela, on trouve également des jeunes qui sont l'avenir de la presse audiovisuelle congolaise.

suelle congolaise.

L.D.B. : Le Congo prévoit d'organiser, en octobre prochain, les assises de la presse. Quelle serait votre contribution ?

G.N.S'O.P. : Si l'on considère que nous sommes détenteur d'une certaine histoire de la presse congolaise et avons une longue expérience dans le domaine du journalisme, si nous sommes sollicité à porter notre pierre à l'édifice, je dis oui mais pas comme figurant. Cela suppose de la modestie de ma part et de la reconnaissance pour les autres.

Depuis qu'on en parle, ces assises devraient déjà avoir lieu. C'est une occasion d'effectuer sans complaisance un état de lieu de la presse et de mettre en chantier une œuvre salutaire pour la presse congolaise. Il existe, en ma connaissance, plusieurs personnes ressources, il suffit de les associer sans discrimination. Les états généraux de la

presse de 1992 ont donné lieu à la charte professionnelle des médias au Congo. Prévisiblement, les assises de la presse envisagées constituent un événement important et un repère du domaine de la presse.

L.D.B. : Avez-vous un projet personnel sur la presse congolaise ?

G.N.S'O.P. : Au départ la communication, précisément le journalisme, était un violon d'Ingres pour moi. Par la force des choses, il s'est imposé en moi comme un métier que j'ai exercé avec beaucoup de passion et fidélité.

Par ailleurs, j'ai donné à ma carrière l'aspect d'enseignant. Il va de soi que je nourris un projet bivalent : un centre de formation en communication et une station de télévision. Mais hélas, dénué des ressources, cela pourrait n'être qu'un rêve... Sauf si un associé venait donner vie à un tel projet, alors le rêve deviendrait réalité.

MUSIQUE

Deux groupes congolais à la « Nuit du Congo à... »

L'annonce a été faite, le 26 juillet à Brazzaville, par Beethoven Germain Henri Yombo, promoteur du concept et président manager du groupe Pella Yombo (GPY), au cours d'un échange avec les journalistes chroniqueurs.

Par Y.M.L. (stagiaire)

Les deux groupes congolais vont s'envoler ce 28 juillet pour Kigali, au Rwanda, où vont se dérouler des manifestations du festival panafricain de danses, du 29 juillet au 2 août. Ce festival biennal va rassembler les cultures africaines célébrées à travers des danses traditionnelles. Les objectifs étant d'unir les Africains, de promouvoir la culture de la paix à travers les danses traditionnelles du continent.

La délégation congolaise sera conduite par le promoteur de la « Nuit du Congo à... », Beethoven Germain Henri. Elle est constituée, entre autres, de deux groupes, à savoir celui de Zao, dirigé par l'artiste Casimir



Davy Kassa.



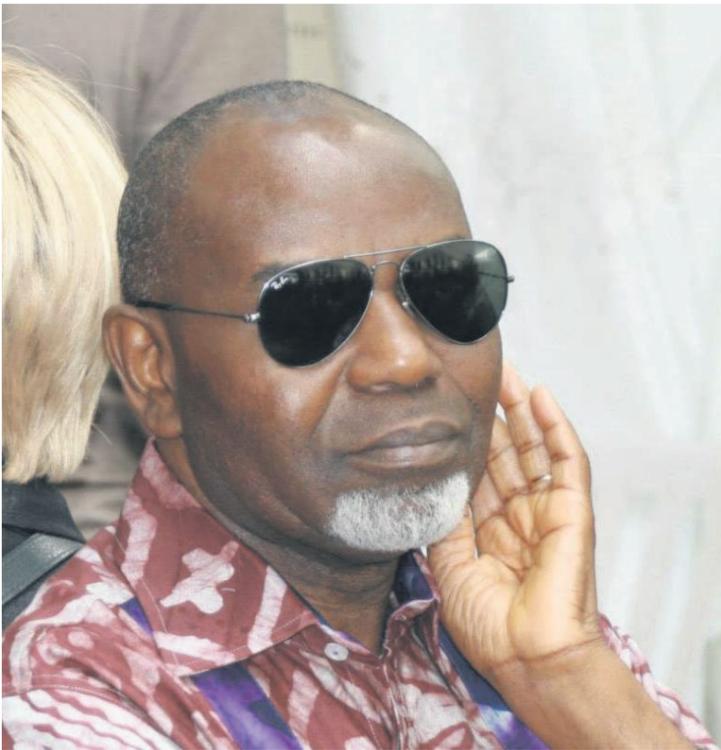
Casimir Zoba



Beethoven Germain Henri Yombo

Zoba, et celui de Kingoli Universal dont le président est Davy Kassa. « Zao est un ambassadeur de la musique congolaise, sa musique est beaucoup écoutée et dansée à l'extérieur. Quant au groupe Kingoli Universal, il est l'un des groupes de musique traditionnelle qui a travaillé beaucoup ces dernières années. Voilà pourquoi nous avons voulu lui donner plus de visibilité à travers cet événement », a indiqué Beethoven, justifiant le choix de ces deux groupes.

Notons que le concept la « Nuit du Congo à... » est à sa onzième édition. Pour cette année, il s'est associé au festival panafricain de danses qui célèbre sa dixième édition.



Jean Blaise Bilombo Samba, producteur et administrateur de MédiAfrique communication

CINÉMA

« Dans les pas de porteurs d'initiatives » en avant-première à l'IFC

Le film documentaire, produit par MédiAfrique communication que dirige Jean Blaise Bilombo Samba et réalisé par Armand Blaise Balembonkazi, sera présenté le 31 juillet à Brazzaville.

Par Christ Boka

Douzième film de MédiAfrique communication, en fonds propres, le documentaire montre que la précarité, le syndrome de guerres et le chômage au Congo-Brazzaville développent en chaque Congolais un réflexe de survie. Des hommes et des femmes, potentiels promoteurs et porteurs d'initiatives ne manquent toujours pas d'idées mais sont plutôt dépourvus d'argent et des nouvelles méthodes de travail pour inverser, de manière irréversible, leur destin.

Ce documentaire de 52 mn vise aussi

à porter un éclairage sur tous ceux et toutes celles des citoyens congolais qui ont décidé de ne pas baisser les bras pour construire ou reconstruire une activité économique dans ce Congo post conflit. Son déroulé permet de suivre l'itinéraire, souvent anonyme, de ces protagonistes dont trois femmes et cinq hommes qui défilent devant l'objectif du réalisateur et parlent de leurs idées d'entreprise, les épreuves vécues, les résultats obtenus, etc.

MédiAfrique communication a été fondée en septembre 1998 par l'écrivaine

Marie Léontine Tsibinda. Cette agence de développement culturel est actuellement administrée par le pharmacien et producteur Jean Blaise Bilombo Samba. Géographe de formation, le réalisateur Armand Blaise Balembonkazi s'est converti dans les métiers de cinéma et de l'audiovisuel depuis 2003. Fort de son expérience à Comafrique audiovisuel, il a réalisé des documentaires tels que « Les béquilles du spectacles » en 2009, « L'emploi, ça passe ou ça casse », la même année, et « La semaine sociale », un documentaire institutionnel en 2017.

EVÉNEMENT

Des Congolais au challenge « Nelson-Mandela pour la cuisine panafricaine »

Un collectif de jeunes cuisiniers congolais, conduit par le chef Pascal Balouti Ottataud, prendra part du 28 août au 2 septembre au Nigeria au concours « Nelson-Mandela culinary challenge », une compétition gastronomique qui se tient chaque année dans des pays différents avec le soutien de l'Union africaine.

Par C.B.

Le concours vise à valoriser la cuisine africaine dans sa diversité. Des cuisiniers venant de plusieurs pays rivaliseront d'ardeur dans de nombreuses catégories. Pour dresser haut les couleurs du Congo, Pascal Balouti Ottataud, sous-chef exécutif de cuisine à l'hôtel Pefaco Maya-Maya de Brazzaville, capitaine de l'équipe congolaise, se dit prêt à revenir au pays avec le trophée.

L'année dernière, lors du même concours à Johannesburg, en Afrique du Sud, la même équipe avait remporté la quatrième place au classement général mais avait raflé le prix de la meilleure entrée de la compétition. « Nous avons

présenté une entrée à base de courge et poisson fumé. C'était une première pour le jury et les autres chefs qui ont trouvé original les mets et surtout dans sa capacité à valoriser la cuisine africaine », a expliqué le jeune chef, récemment récipiendaire à Brazzaville du prix du meilleur jeune cuisinier professionnel. Si le collectif se dit prêt à honorer le pays, il ne cache cependant pas son inquiétude quant à l'absence de soutien jusque-là pour permettre son déplacement du Nigeria. Il y a quelques mois, lors d'un événement culinaire à Brazzaville organisé par l'Association congolaise des jeunes cuisiniers que dirige le chef Honor Toudissa, le ministère

de la Recherche scientifique et de l'innovation technologique ainsi que celui de la Culture et des arts avaient annoncé un soutien inconditionnel à ces jeunes. Une promesse qui sera sans doute tenue, espère Pascal Balouti Ottataud car il ne reste que deux semaines pour boucler les préparatifs.

Le collectif pourrait compter au Nigeria sur la présence du chef Honor Toudissa, considéré comme un des « maîtres » congolais en la matière. Il prendra part au concours en sa qualité de secrétaire général de l'African chef united, une association africaine qui réunit de grands chefs cuisiniers et qui sera, sans doute, le jury principal.



MUSIQUE CHRÉTIENNE

Le groupe des Amis de Dominique Savio célèbre son cinquantième anniversaire

Retraite spirituelle en l'église Saint-Gabriel de Kinsoundi, pèlerinage au mont cardinal Emile-Biayenda, tournoi de football et de nzango ainsi qu'un festival de musique religieuse des chorales ont été, entre autres, les activités marquant la célébration des cinquante ans du groupe.

Par Rude Ngoma, stagiaire

Lancées le 11 juin, les activités liées à la commémoration du cinquantième anniversaire des Amis de Dominique Savio (ADS) prendront fin le 28 juillet. Auparavant, un tournoi de football et de nzango a mis aux prises des équipes des ADS de différentes paroisses. Au football la finale a été remportée par ADS de Saint-Pierre-Claver face à ADS de Notre-Dame de Rosaire de Bacongo. Cette même équipe a remporté également la finale au nzango face à la chorale Simbidila Minu de la même Eglise.

S'agissant des spectacles musicaux, le



La photo de famille des Amis de Dominique Savio

premier concert a eu lieu le 7 juillet, à l'Eglise Saint-Pierre-Claver, et a connu la participation des chorales des ADS, du groupe A cœur joie, Simbidila Minu, Maranatha et Laura Vicunia. Le deuxième a réuni, quant à lui, les chorales Saint sacrement, Saint-Paul, Saint Pie X et Saint-Kisito, le 14 juillet.

Dans la même ambiance, le troisième spectacle s'est déroulé le 21 juillet à la basilique Saint-Anne du Congo. Il a été agrémenté par les ADS, la Colombe, les Augustins, Cardinal Emile-Biayenda, les Piroguiers et Ouerfanos d'Auxane. Ces moments de joie et de convivialité ont réuni plusieurs enfants de Dieu et

autres amoureux de la musique.

Parlant de l'historique et des objectifs des ADS, le président de ce groupe, Gélase Frédy Nsonde Ntandou, a indiqué : « Cet événement constitue l'aboutissement d'un travail collectif considérable entrepris depuis le 8 décembre 1967, date de la création du groupe ».

Disons qu'une messe d'actions de grâce a été dite le 22 juillet, en la cathédrale Sacré-Cœur de Brazzaville. La journée du 27 juillet a été consacrée à la remise des prix aux vainqueurs du concours sur la vie

de Dominique Savio et des compétitions de nzango et de football.

Signalons que cette chorale de plus de deux cents membres a déjà mis sur le marché du disque deux albums, à savoir « Ngué wa Sinuku » sorti 1978 et « Santu Dominique » en 2011. Dans ce dernier condensé de titres, l'on peut retrouver les chansons comme « Beno ludili mpana », « Nkundi wa zola Congo » et « Pondono nzambi ». Le groupe ADS a été créé en 1967 par le frère Franck Placide de la Paroisse Saint-Pierre-Claver de Bacongo, dans le but d'aider les jeunes à devenir sains, à l'image de Dominique Savio.

MANNEQUINAT

Le Congo participe à la 10^e édition du Fesmma

Trois mannequins féminins, à savoir Thérèse Bouamoutala, Sophelle Kiabya et Merline Helena Dayan valorisent le talent du pays au cours de la manifestation de la mode qui se tient du 25 au 29 juillet, à Cotonou, au Bénin.

Par Merveille Atipo (stagiaire)

Les trois jeunes étoiles font partie du top de mannequins congolais, voire de la scène africaine et internationale. Durant les cinq jours de partages culturels, le Festival international de la mode et du mannequinat africain (Fesmma) prône le talent et le savoir-faire du continent dans le secteur de la mode.

Cette manifestation organisée par John Médard Sedokoun est un véritable espace de découverte ainsi que de promotion de diverses créations culturelles et touristiques africaines à travers la mode et le mannequinat. Initiée cette année sur le thème «La mode et le tourisme : atout et perspective», la dixième édition du Fesmma regroupe une dizaine de créateurs et une vingtaine de mannequins internationaux en provenance d'une douzaine de pays d'Afrique, notamment le Bénin, le Congo, la Côte d'Ivoire, le Cameroun, le Ghana, le Nigeria, le Sénégal et le Togo.

Notons que le Fesmma ne valorise pas seulement les créateurs, stylistes et mannequins. Il récompense également d'autres acteurs incontournables de la mode, dont les esthéticiens, les coiffeurs, les photographes de mode, les réalisateurs d'émissions et producteurs de magazine de mode.



Les trois mannequins congolais posant devant l'affiche du festival

CE WEEK-END À BRAZZAVILLE

Chez Sim aerospace



Baptême de l'air

Date : samedi 28 juillet

Heure : à partir de 7h 00

Lieu : hall de l'aéroport Maya-Maya de Brazzaville

Ticket : 2000 FCFA

Dimanche à partir de 14h00

Lieu : hall de l'aéroport Maya-Maya de Brazzaville

Ticket : 2000 FCFA

*Balade des amoureux sur simulateur de vol

Date : samedi 28 juillet

Heure : à partir de 7h00

Lieu : hall de l'aéroport Maya-Maya de Brazzaville

Ticket : 5000 FCFA

Dimanche à partir de 14h00

Lieu : hall de l'aéroport Maya-Maya de Brazzaville

Ticket : 5000 FCFA

l'institut français du Congo (IFC)

Spectacle de danse « Le corps comme conteneur »

Après une semaine de travail, les compagnies de IPTanz et Plante planétaire, sous la direction de Jean-Claude Kodia et Ilona Pászthy, présentent « Le corps comme conteneur » une chorégraphie qui s'interroge le langage du mouvement corporel.

Date : samedi 28 juillet

Heure : 19h 00

Lieu : IFC

Entrée libre

*Samedi des petits lecteurs

Cinéma et littérature, deux univers associés pour susciter chez les plus petits une imprégnation du langage romanesque par certaines techniques cinématographiques. Lecture et images expliquées mais aussi projection d'un film sont au programme de la rencontre.

Date : samedi 28 juillet

Heure : 10h00

Entrée libre

Lieu : salle André-Gide (IFC)

*L'heure du conte

Afin de permettre à tous, petits et grands, d'écouter ensemble de merveilleuses histoires. Deux conteurs, Jules Ferry Moussoki et Alexandre Mikouiza vont nous faire voyager à travers des histoires tirées de leur vaste réper-



toire. Ils sont accompagnés par Zouber Aidara, marionnettiste burkinabé.

Date : samedi 28 juillet

Heure : 14h00

Entrée libre

Lieu : IFC

A Poto-Poto

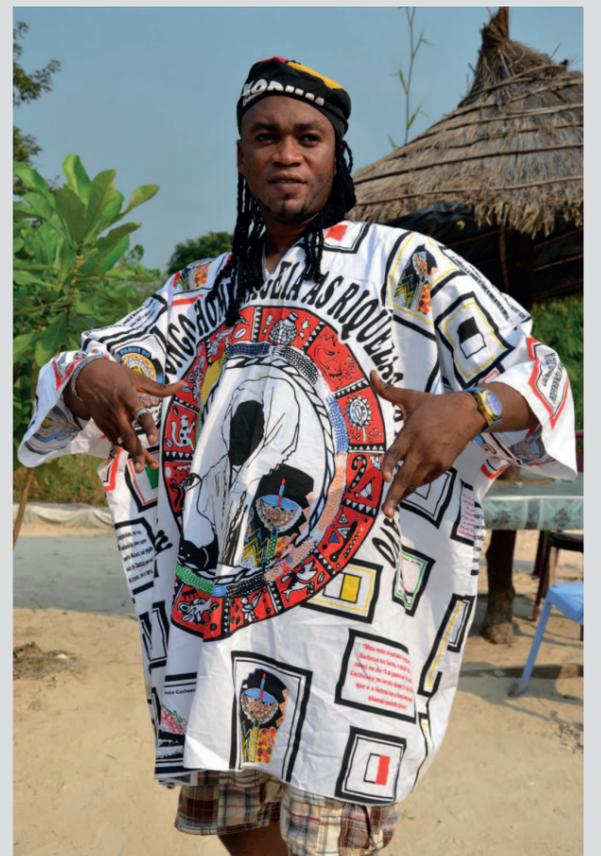
*Spectacle- Djonson Philosophe et Super NKolo Mboka

Date : samedi 28 juillet

Heure : 16h00

Entrée libre, consommation obligatoire

Lieu : Resto Bar Massala (25 bis rue Haoussa, rond-point Poto-Poto)



Dans la semaine à l'IFC

Cinéclub

« Dans les pas des porteurs d'initiatives » de Armand Blaise Balembonkazi

Ce documentaire de 52 min vise à porter un éclairage sur tous ceux et toutes celles des citoyens congolais qui ont décidé de ne pas baisser les bras. Huit protagonistes, avec ou sans l'appui d'une micro finance, sont suivis, chacun face à son parcours, à son expérience et à ses résultats. « Dans les pas des porteurs d'initiatives » est présenté par l'Agence de développement culturel mediAfrique dirigée par Jean Blaise Bilombo.

Date : mardi 31 juillet

Heure : 15h00

Lieu : salle de projection de l'IFC

Entrée Libre

HYGIÈNE

L'exposition des aliments, un danger permanent pour les consommateurs

Chaque année, à travers le monde, des millions de personnes souffrent de toxi-infections alimentaires de toutes sortes dues au manque d'hygiène. Le phénomène se vit quotidiennement dans des marchés informels où des vivres sont vendus à ciel ouvert, sans aucun respect des normes d'hygiène les plus élémentaires.

Par Yvette Reine Nzaba

Dans les rues, les trottoirs, les quartiers, aux abords et à l'intérieur des marchés, à la sortie des restaurants ou des hôpitaux, aux arrêts de bus, des vendeurs se sont installés pour proposer aux passants toutes sortes de denrées alimentaires sensibles. On y trouve du pain, du poisson, de la viande ou du poulet braisé, du manioc en mini morceaux, des sandwiches, des beignets, des confiseries, etc. Des denrées présentées parfois au milieu d'une nuée de mouches... Pas étonnant, dans ces conditions, que les cas d'intoxications alimentaires soient fréquents.

Bien que vendus dans des endroits particulièrement crasseux ou à proximité des décharges d'ordures, ces aliments proposés attirent étonnamment la clientèle qui s'agglutine autour de ces étales, se régaland goulument et ne prêtant guère attention aux mouches et autres insectes qui pullulent aux alentours. Autre constat, des véhicules chargés de transporter les aliments comme du pain, aliment de grande consommation au Congo, laissent à désirer.

Les marchands vendent et les consommateurs achètent tout et n'importe quoi, pourvu qu'ils puissent se remplir le ventre ou étancher leur soif. Un état de fait qui s'est généralisé et qui se passe

en toute impunité au vu et au su de tous. Chaque jour, c'est un miracle si les consommateurs ne contractent pas une intoxication alimentaire !

« Nous laissons le pain à l'air libre pour attirer la clientèle et parfois pour éviter qu'il ne transpire, surtout quand il sort droit de la boulangerie », se justifie une vendeuse, au marché Plateau des 15-ans. « Nous sommes parfois devant l'embaras du choix. Certains clients aiment apprécier le pain de loin, d'autres par contre nous suggèrent de le couvrir », renchérit une autre.

Devant un étal de poulet braisé à ciel ouvert au marché Poto-Poto, dans le troisième arrondissement, Hervé, célibataire et père d'un petit garçon de 6 ans, un habitué des lieux, attend impatiemment d'être servi. En attendant son tour, le vendeur lui coupe un morceau de viande pour déguster. Il se défend : « Je viens m'approvisionner souvent ici. Même s'il y a des mouches, je ne suis jamais tombé malade. De toutes les façons, l'organisme d'un Noir résiste aux microbes ». Un argument que la plupart d'Africains tiennent dans l'ignorance.

Les risques sanitaires...

Dans le contexte actuel, les risques sa-

nitaires doivent faire l'objet d'une vigilance accrue. Le consommateur doit s'assurer à tout moment de la sécurité des produits qu'il consomme. Car les maladies d'origine alimentaire sont une cause importante de morbidité. Des millions de personnes tombent malades et un grand nombre d'entre elles décède à cause des aliments impropres à la consommation.

La sécurité sanitaire englobe toutes les mesures destinées à proposer des aliments aussi sûrs que possible. Les politiques et les mesures appliquées en la matière doivent porter sur l'ensemble de la chaîne alimentaire, de la production à la consommation.

Certes, la vente informelle des denrées alimentaires permet de faire vivre des familles à faible revenu mais cela ne justifie pas le non-respect des règles d'hygiène. Des contrôles occasionnels doivent être effectués à tout moment car l'ignorance et la pauvreté aidant, le temps passe et on oublie. Le laxisme faisant le reste.

La vigilance doit être de mise...

Dans la restauration comme dans la vie quotidienne, respecter les règles d'hygiène alimentaire est indispensable.



Du pain exposé à proximité d'une poubelle/ Adiac

Elles évitent les éventuelles intoxications et permettent de manger sainement, sans risque pour la santé.

A n'importe quel moment, les administrations directement concernées doivent sortir de leur léthargie et investir le terrain pour y mettre de l'ordre, comme vient de le démontrer récemment le ministère du Commerce, des approvisionnements et de la consommation à travers une opération de grande envergure menée dans les boulangeries.

En effet, dans le cadre d'un vaste contrôle lancé en juin dernier, une dizaine d'établissements jugés indignes à la fabrication du pain a été mise sous scellé. Nombreux d'entre eux ne remplissant pas les conditions édictées par le ministère ont été immédiatement fermés jusqu'à nouvel ordre, le temps de se remettre en règle.

Face à tous les enjeux de la sécurité alimentaire, les consommateurs doivent aussi disposer d'informations de meilleure qualité concernant l'incidence, la nature et les causes des maladies liées à l'alimentation. La clé pour la protection des aliments prêts à manger passe aussi

par l'encouragement pour le changement de comportement à travers des campagnes d'information et d'éducation à haute visibilité dans les médias, les marchés, les écoles et autres lieux publics.

Afin de garantir au consommateur une sécurité alimentaire maximale, le respect de règles sanitaires par le restaurateur et le commerçant doit strictement être réglementé et soumis à des contrôles fréquents.

Pour éviter de se mettre en danger, il est donc recommandé de respecter toutes les règles d'hygiène alimentaire et de cuisiner dans un environnement sain. Même si la réduction du risque passe aussi par le choix des aliments que l'on consomme. Ainsi, on s'assure de manger plus sainement, bien que le risque zéro n'existe pas. Il est donc nécessaire de savoir préserver sa parfaite santé par la prise en compte des mesures d'hygiène adéquates.

L'amélioration de la sécurité sanitaire et de la teneur nutritionnelle des aliments devait constituer un défi pour tous les dirigeants de la planète afin de garantir la santé de tous.



BCH



BCH



(+242) 22 281 25 88 / 06 892 57 01



bch@bch.cg



PACKAGES AUX PARTICULIERS

Une meilleure traçabilité de vos opérations

Un vrai partenaire

La BCH met à votre disposition ses différents packs

Pack Premium :

- Chéquier
- Carte monétique GIMAC ESSENGO
- Découvert allant jusqu'à 500 000 FCFA
- Assurance Parrainage*



Pack Référence :

- Chéquier
- Carte monétique GIMAC MATONDO
- Découvert allant jusqu'à 250 000 FCFA
- Assurance Parrainage*



Pack Classic :

- Chéquier
- Carte monétique GIMAC MATONDO
- Découvert allant jusqu'à 150 000 FCFA
- Assurance Parrainage*



*Pour 1850FCFA/mois, vous bénéficiez d'une assurance prévoyance vous donnant droit à 1.000.000FCFA.

Avenue Amilcar Cabral, Brazzaville BP 987, République du Congo

EDUCATION

Chine, la nouvelle destination prisée des étudiants africains

Bientôt la proclamation des résultats du baccalauréat session de juin 2018. Pour les futurs admis, se posera alors la question de la poursuite des études universitaires. Que faire ? et surtout où les faire ? Telles sont les deux principales interrogations qui taraudent déjà dans l'esprit des aspirants étudiants.

Par Boris Khari Ebaka

Ce n'est un secret pour personne, la majorité des bacheliers congolais n'aspire qu'à une chose ; partir faire ses études ailleurs. Tout simplement parce que l'université Marien-Ngouabi a depuis plusieurs années perdu ses lettres de noblesse. Les grèves à répétition et les années académiques dont on ne maîtrise plus le calendrier ont fini par décourager cette jeunesse qui veut simplement se donner les meilleures opportunités et les meilleures chances de faire des études qui déboucheront sur une place méritée sur le marché de l'emploi. En attendant donc le début effectif des programmes dans l'imposante université Denis-Sassou-N'Guesso qui surplombe les hauteurs de Kintélé, les jeunes étudiants congolais ne fredonnent qu'un refrain bien connu : partir.

Une fois que cette décision est prise, le choix n'est pas non plus aisé à faire car

les études universitaires ont un coût important pour les familles. Mais depuis quelques temps, avec le parcours du combattant imposé par les chancelleries occidentales aux étudiants pour leur délivrer des visas d'études, nombreux parmi ceux-ci n'hésitent plus à abandonner le rêve français ou américain pour aller étudier en Chine, dans une langue qu'ils n'ont jamais imaginé parler.

La France en voie d'être détrônée par la Chine

La France demeure certes la première destination des étudiants africains avec un contingent estimé à quatre-vingt-quinze mille chaque année mais la Chine arrive désormais en deuxième position, avec cinquante mille étudiants accueillis chaque année depuis 2014, supplantant ainsi l'Angleterre et les États-Unis avec quarante mille étudiants respective-

ment. Il faut dire que l'augmentation du nombre d'étudiants africains en Chine est remarquable car en moins de quinze ans, ce corps étudiant a augmenté de plus de vingt fois, passant de deux mille en 2003 à près de cinquante mille en 2015 et ce chiffre passera certainement à quatre-vingt mille d'ici à la fin de l'année. Cette augmentation spectaculaire des étudiants en provenance d'Afrique s'explique en partie par l'attention ciblée par le gouvernement chinois sur deux domaines : le développement des ressources humaines africaines et l'éducation. Depuis l'an 2000, le Forum de Chine sur les sommets de coopération Chine-Afrique a promis un soutien financier et politique à l'éducation africaine sur le continent et à l'étranger en Chine. Depuis 2006, la Chine a fixé des objectifs de bourses d'études pour aider les étudiants africains à aller étudier chez



elle. Par exemple, lors du sommet de 2015, la Chine s'était engagée à fournir trente mille bourses supplémentaires aux étudiants africains d'ici à 2018.

L'octroi simplifié de bourses aux étudiants étrangers avec, en tête, ceux venus du continent africain est à l'origine de cette ruée vers la Chine. En dix ans, le nombre de bourses accordées aux Africains a été multiplié par plus de trois cents.

Pour les autorités chinoises, fournir l'éducation aux Africains est une forme de renforcement de leur coopération avec le continent, cultivant ainsi la pro-

chaine génération des élites africaines. L'expérience acquise par ces étudiants peut se traduire à l'avenir par une volonté de travailler encore plus avec la Chine. N'oublions pas que ce pays est prédit à un futur de première puissance mondiale dans quelques années. Pour ces étudiants, c'est donc la possibilité de développer des relations d'affaires et d'apprendre la langue d'une superpuissance en devenir.

Le Congo, de son côté, envoie chaque année dans le cadre de sa coopération avec la Chine, plus d'une centaine d'étudiants dans ce pays.

CHUTE DE CHEVEUX

Véritable calamité vécue au quotidien par la femme

A Brazzaville, qu'elles soient adolescentes, jeunes ou adultes, le phénomène touche bon nombre d'entre elles. Gaëlle Nianga, esthéticienne, chargée des produits et soins capillaires afros, au salon de coiffure Karol's beauty, nous fait un zoom sur le problème.

Par Merveille Atipo (Stagiaire)

La croissance des cheveux est cyclique : le cheveu croît, se repose puis tombe. Sans s'en rendre compte, la femme perd environ cinquante à cent cheveux par jour, ce qui est tout à fait normal. Cependant, quand la chute dépasse cette limite, elle devient ce qu'on appelle « alopecie ».

L'alopecie ou chute de cheveux chez la femme est la perte totale ou partielle des cheveux progressivement, la plupart du temps localisée sur le dessus de la tête. C'est notamment au niveau du front et des tempes que la chute de cheveux est observée chez les femmes noires. Elle peut se présenter sous différentes formes, selon son origine. La plus fréquente est la chute ou alopecie androgénique qui favorise la pousse de cheveux plus fins, plus courts et au fil du temps qu'un duvet avant d'arrêter complètement de produire des cheveux. Mais, lorsqu'elle est passagère et diffuse, entre deux à trois mois, la repousse des cheveux ne tardera pas.

Les causes de chute de cheveux sont multiples. Mais de façon générale, elles peuvent s'expliquer par les effets environnementaux ; le vieillissement ; le stress ; la consommation excessive de tabac ; les insuffisances nutritionnelles ; le déséquilibre hormonal ; les contraceptions ; les facteurs saisonniers et héréditaires ; les infections du cuir chevelu ; les coiffures serrées ; l'usage de produits chimiques et la prise de certains mé-



dicaments.

Le plus souvent, les victimes d'alopecie peuvent présenter des signes de fatigue, de cheveux gras, de cheveux secs et cassants, de cheveux fins, des pellicules ou croûtes ou encore des démangeaisons.

Des gestes simples au quotidien pour une bonne santé des cheveux. Considérés comme une arme de séduction, les cheveux épais et brillants sont en permanence recherchés par la femme afin de bénéficier d'une meilleure apparence. Véritable calamité vécue au quotidien par la femme, la chute de cheveux peut être évitée. Rien de magique ! Tout part d'une bonne volonté et de biens d'efforts consentis personnellement. Pour prévenir la chute des cheveux,

il est indispensable d'en prendre grandement soin. Pour cela, il faut masser le cuir chevelu avec des huiles essentielles (huile de coco, de jojoba, d'avocat, d'amande douce, de ricin, d'olive, de romarin, d'ail...) avant d'appliquer son shampoing en faisant des gestes circulaires de la nuque vers le sommet du crâne pour activer la circulation sanguine. Ainsi, la pousse n'en sera que meilleure et votre cuir chevelu sera plus réceptif aux soins que vous utiliserez. Surtout, il faut faire des soins concordant à son type de cheveux. Les produits utilisés doivent être minutieusement choisis, selon la nature de ses cheveux. « Or, ce que nous constatons, le plus souvent, en tant qu'esthéticienne, c'est que la

femme congolaise, femme noire utilise des produits capillaires non pour les cheveux africains mais pour des cheveux de femmes blanches et c'est déplorable. D'autres estiment même que le fait d'acheter son shampoing et démêlant, dans de grands supermarchés de la capitale, garantit le bon choix. Or, elles le font sans connaître leur type de cheveux et ignorent pour la plupart la composition des produits qu'elles utilisent et leur conséquence sur la vie de leurs cheveux », explique Gaëlle Nianga.

Pour des cheveux gras, lavez-les fréquemment. L'excès de sébum asphyxie le cuir chevelu et accélère la chute. De nombreux dermatologues conseillent du shampoing au PH neutre et à usage fréquent. Aussi, faites le bien mousser pour qu'il libère un maximum de ses agents actifs. A la fin, rincez abondamment votre chevelure à l'eau tiède pour éliminer tout résidu de shampoing dans les cheveux.

Après le shampoing, il est judicieux de laisser sécher les cheveux à l'air libre, à l'aide d'une serviette en frottant légèrement que d'utiliser un sèche-cheveux. En effet, à une certaine chaleur, l'eau contenue dans la fibre capillaire se met à bouillir, créant de petites bulles sur la tige du cheveu qui le rendent très cassant.

A la suite du séchage, les peignes et brosses en fibres naturelles sont à privilégier. Et surtout, il est important de nettoyer régulièrement tous

les outils à l'aide d'un antiseptique pour déloger toutes les salissures qui risquent de se stocker sur la chevelure lors des prochains brossages et ainsi la ternir.

Il est très important de procéder à une routine capillaire deux fois par mois avec des produits naturels ou bio, ne contenant pas de la silicone, du sulfate ou du parabène. Pour le choix des produits, il est mieux de recourir à un professionnel qui vous orientera, selon le budget disponible.

Pour le bien-être des cheveux, il est certifié de les coiffer avec douceur en vue de protéger le cuir chevelu et la tige capillaire, de les éviter une exposition excessive au soleil et d'adopter la zen attitude en évitant de stresser au maximum car un excès de stress entraîne la chute de cheveux. Cependant, lorsqu'on décide de ne pas les coiffer, il est important d'utiliser du beurre de karité pour les hydrater.

Par ailleurs, les cheveux se nourrissent grâce aux multiples vaisseaux sanguins présents sur le cuir chevelu.

Au nombre des aliments indispensables, on peut compter les œufs, les viandes rouges, le poisson, l'huile de tournesol ou d'arachide riche en vitamine E, les céréales et pâtes complètes, les fruits et les légumes verts contenant des minéraux (fer, magnésium, calcium) et des oligo-éléments (zinc, sélénium et soufre).

LE RIRE

Une sensation aux vertus innombrables

Nous vivons dans un monde où les diverses responsabilités du quotidien et le stress prédominent, prenant davantage de place au détriment des autres dimensions comme les loisirs et l'activité physique. En opposition à bien des thérapies, le rire est à la portée de tous.

Par Merveille Atipo (Stagiaire)

Rire doucement, très fort, tout bas, tout haut ; rire hors de propos, pour un rien ; rire de surprise, d'un jeu de mots, etc. Le rire est facilement abordable et n'est dangereux pour aucune condition médicale (sauf exception). Il traduit un état émotionnel, le plus souvent un sentiment de gaieté par un élargissement de l'ouverture de la bouche accompagné d'expirations discontinues plus ou moins bruyantes et un léger plissement des yeux. Le rire a donné lieu à des clubs et regroupements, tant à Brazzaville qu'évidemment dans le monde. En effet, on lui reconnaît le caractère d'un bienfaiteur hors pair.

Membre du Brazza comedy show, Charles Boukaka s'est lancé professionnellement dans la comédie depuis 2014. Bien plus qu'un simple moyen de faire rigoler ou de produire une agréable sensation aux autres, l'artiste humoriste se positionne en véritable médecin car lance-t-il, « il n'y a pas plus grand remède aux maux de la vie que la bonne humeur, donc le rire ». En effet, « évacuer le stress, vaincre l'insomnie ou l'anxiété, réduire la tension artérielle, renforcer le système immunitaire, réduire la douleur, positiver..., ce ne sont pas les effets d'une nouvelle technique miracle mais ceux d'un médicament que nous connaissons tous : le rire », explique-t-il.

Selon l'artiste humoriste, « la comédie c'est l'un des métiers les plus nobles qui soit. Il n'offre que de la joie en abondance. Il suffit d'un rien pour faire oublier la douleur, le chagrin ou la rancœur. Le gain que procure le rire est inestimable ».

Le rire détend les muscles tout autant que le sport et diminue le stress. C'est un véritable stimulant de la confiance en soi.

« En milieu social, le rire détruit les barrières. Il vous permet de faire partie d'un groupe bien plus facilement et de nouer des relations avec les autres », estime Grace, étudiante en sociologie à la Faculté des lettres et des sciences humaines de l'université Marien-Ngouabi.

Traditionnellement célébrée le 1er dimanche du mois de mai, la Journée mondiale du rire a été instituée depuis 1998.



Charles Boukaka, comédien et membre de Brazza Comédie Club

TENDANCE

Perruque braids, la vedette du moment

Tresses, tissages et nattes, des choix autrefois réalisés directement sur la tête des clientes connaissent un ralentissement aujourd'hui. Pour cause: les Congolaises s'orientent de plus en plus vers des perruques, un choix capillaire réputé pratique par les adeptes. Le gain de temps et d'argent fait partie des raisons évoquées.

Par M.A. (Stagiaire)

Le marché propose aux femmes plusieurs sortes de perruques, allant de celles importées à celles fabriquées sur place. Parmi elles, la perruque braids rencontre actuellement un front succés auprès des jeunes filles et femmes congolaises. À Poto-Poto, le 3^e arrondissement de Brazzaville, le marché est garni d'hommes et de femmes de diverses nationalités qui confectionnent ces perruques sans répit. On peut y voir une panoplie de modèles exposés (nattes libres, cordons, écailles) aux couleurs étincelantes, selon le goût de chacun. La perruque braids coûterait entre 15 000 et 25 000 FCFA.

« Confectionner une perruque braids peut prendre un, deux, voire trois jours », a déclaré Edodie, une jeune venue de Kinshasa qui vit de cette activité. Concrètement, ces coiffeurs font des tresses indépendamment les unes des autres sur un bout de fil attaché de part et d'autre. Par la suite, une fois la quantité nécessaire acquise, ils tissent habilement ces mèches sur un filet préalablement acquis. « Cela demande de l'énergie et de l'ingéniosité », a confié Aïcha, une jeune béninoise qui exerce l'acti-



Les perruques braids exposées au marché Poto-Poto

té depuis plus d'une année au marché Poto-Poto.

« Dans ce secteur de l'esthétique, le gagne-pain n'est pas facile en ce moment. Il faut donc saisir les opportunités qui s'offrent à nous et cela permet aussi de fabriquer et d'utiliser nos propres produits au lieu de toujours importer ce qui est fabriqué à l'étranger », a expliqué Adrienne Bosanda, une coiffeuse congolaise. Élément de beauté indispensable pour la femme congolaise, une belle coiffure est toujours synonyme d'élégance et d'admiration. Dans le passé, elle pouvait subir toutes les pénitences possibles

juste pour se parer de magnifiques tresses, parfois au péril de sa chevelure ou de sa santé. Un véritable soulagement qu'offre désormais ce type de perruque pour les amoureuses des tresses.

C'est à l'orée de l'année 2016 que ces perruques en tresses africaines ont pris d'assaut les espaces de vente des mèches et tissages dans la capitale congolaise. Leur venue coïncide avec le succès fulgurant qu'elles connaissent dans les pays d'Afrique de l'ouest. En effet, les Béninoises étaient parmi les premières à réaliser et à commercialiser ces articles à Brazzaville.

TROPHÉE

« La nuit du mérite » honore personnalités et entreprises

L'événement, organisé récemment à Brazzaville par Rosine Assemekang, organisatrice de l'élection destiné aux femmes rondes Miss Mama Kilo, a reconnu le leadership et l'importance de plusieurs bénéficiaires ayant travaillé à redorer l'image du Congo.

Par Christ Boka



Les lauréats et l'organisatrice, Rosine Assemekang, lors de la soirée

« La nuit du mérite » a réussi sa deuxième édition, après la première tenue en avril dernier. L'initiative encourage ceux qui œuvrent avec succès dans plusieurs domaines afin de servir de modèles pour le pays. Plusieurs prix ont été attribués au cours de la soirée. Le prix de l'innovation est revenu aux entreprises Canal+ Congo, SCAB Sécurité, ARC et au colonel Fabrice Makaya. Celui de l'entrepreneur a été décerné aux groupes Yannick, Edmond Traiteur, la Clinique

médicale optique et à Motse Akanati.

Quant au prix d'excellence c'est l'établissement universitaire ESGAE, le groupe GPY, la société Orion Oil et le Radisson Blu hôtel qui ont raflé la mise. Le prix d'honneur a été décerné à la Société nationale des pétroles du Congo, la Fondation Congo Assistance que dirige l'épouse du chef l'Etat et à l'écrivain Innocent Péa. Enfin, le prix spécial du jury a été attribué à la société Orion Oil, le sponsor officiel de la soirée.

TOUNA

Une solution digitale pour accéder aux produits et services des opérateurs de téléphonie mobile

Conçue en 2015 et mise en ligne en octobre 2016, Touna est une application Android utilitaire qui facilite aux abonnés des sociétés de téléphonie mobile l'accès aux produits et services des opérateurs installés au Congo, à savoir MTN, Airtel et Azur.

Par Sage Bonazebi

La solution innovante est une plateforme numérique qui exécute automatiquement les codes USSD (formule des produits et services) et renvoie instantanément la requête sans que l'utilisateur ne compose un numéro. Elle est une application Android, gestionnaire des forfaits Appels, SMS, Internet et Services de tous les opérateurs de téléphonie mobile du Congo.

Le temps étant un facteur clé pour les abonné(e)s, Touna innove en regroupant en elle tous les services et codes USSD que proposent les opérateurs de téléphonie mobile du Congo et en un seul clic, les utilisateurs sont à mesure de réaliser toutes leurs tâches sans pour autant mémoriser les codes. Elle est disponible sur playstore.



Paridel Makouala

Dérivé du mot «tuna» en lingala

(langue nationale du Congo Brazzaville) qui veut dire «demande», Touna joue le rôle d'une facilitatrice entre les abonnés et les services des opérateurs de téléphonie mobile du Congo en mettant à leur disposition une plateforme qui leur permet de mieux accéder aux services de ces opérateurs. L'application est une révolution dans la promotion des produits et services des opérateurs de téléphonie mobile. Elle est pour son concepteur le début d'une grande aventure. « On a reçu plusieurs feedbacks positifs venant des pays tels que la RDC, la Côte d'Ivoire, le Sénégal pour que nous puissions leur proposer une version de Touna selon leurs réalités », a indiqué Paridel Makouala, son concepteur.

Toutefois, il convient de relever que



malgré l'ingéniosité de la jeunesse congolaise dans le numérique, plusieurs solutions innovantes ne sont pas encore rentables. « En créant Touna, notre objectif était simplement de mettre en place cette application pour aider les abonnés de la téléphonie mobile à gagner du temps dans l'activation des forfaits et nous n'avions pas mis en place un business plan pour sa commercialisation. Mais aujourd'hui, nous y pensons sérieusement », a souligné Paridel Makouala

Par ailleurs, l'application connaîtra très bientôt plusieurs mises à jour. Il y aura de nouvelles fonctionnalités telles un raccourci pour accéder

rapidement aux services via des widgets, l'historique des forfaits et services utilisés...

Aussi, Paridel Makouala ne se considère pas encore comme un entrepreneur. « Il faudrait que les jeunes comprennent qu'il ne suffit pas de concevoir une application derrière laquelle il y a un service pour se dire qu'on peut se lancer dans l'entrepreneuriat. Non, c'est bien plus que ça », a-t-il averti.

Au regard de l'expérience acquise à travers Touna, deux nouvelles solutions sont en cours de développement et seront commercialisées pour pouvoir ainsi créer de la valeur.

« Métiers. africa » fournit une identité digitale aux artisans congolais

Il y a toujours un artisan près de chez vous.
Ne cherchez plus, trouvez !

 www.metiers.africa

Les artisans sont moins accessibles en ville car peu connus et ne disposant pas de moyens de promotion et de visibilité. Il a donc été conçu et exécuté par Metiers Point Africa Sarl, une société de solutions technologiques basée au Togo, une plateforme indépendante collaborative qui permet de les mettre en relation avec des particuliers. Pour l'heure, « Web Métiers.africa

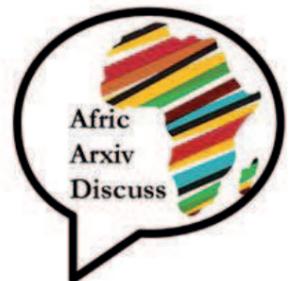
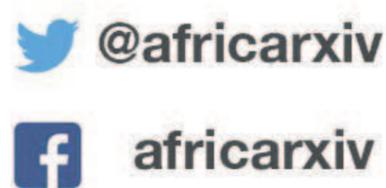
» ne prend en compte que les artisans de trois pays, notamment le Congo, le Togo et le Bénin. L'adhésion à la plateforme est gratuite. Les valeurs promues sont les qualités professionnelles et humaines. Pour être un artisan sur cette plateforme, un formulaire est à remplir, établi sur <https://metiers.africa>, afin que les administrateurs procèdent à des vérifications.

Cette plateforme poursuit les objectifs suivants : fournir une visibilité et une identité digitale aux artisans; créer un répertoire gratuit (identifier, trier par localisation et évaluer) pour les particuliers qui permettent de trouver des artisans spécialisés; aider les artisans à accroître et sécuriser leurs revenus à travers la formation et le conseil.

AfricArxiv, la plateforme de science en langues africaines

L'idée d'améliorer la visibilité de la science africaine fait partie des raisons qui ont poussé Justin Ahinon, développeur web et étudiant en statistiques appliquées au Bénin, et Jo Havemann, formateur dans un cabinet de conseil en communication scientifique basé à Berlin, en Allemagne, à créer ce référentiel.

Par Durlly Emilia Gankama



Les deux co-fondateurs espèrent ainsi rendre plus accessible le savoir aux différentes couches sociales du continent (décideurs, entrepreneurs, personnel médical, agriculteurs, journalistes, etc...)

Tout en aidant les universitaires à partager leur travail rapidement, AfricArXiv met en ligne les prépublications soumises exclusivement par des scientifiques africains ou ceux dont la recherche est pertinente pour le continent. L'objectif d'AfricArxiv encourage et accepte la recherche dans les langues indigènes, comme le swahili, l'akan, le zoulou, l'igbo et plus encore.

Il y a plus de deux mille langues africaines mais leur place dans l'éducation a été délégitimée en faveur des langues coloniales. Ceci, en dépit d'une recherche qui montre que l'apprentissage dans les langues maternelles est non seulement rentable mais améliore grandement le développement cognitif et l'efficacité de l'apprentissage à tous les niveaux, de l'enseignement primaire à l'enseignement supérieur, selon l'Unesco.



FACE À UN TRAFIC CROISSANT

L'aviation en quête de solutions vertes

Optimisation des trajectoires de vol, roulage électrique, biocarburants: en attendant un avion commercial électrique, le transport aérien tente de se mettre au vert, avec pour vent contraire la croissance permanente du trafic.

Par AFP

En 2016, l'aviation civile, qui représente environ 2% des émissions mondiales de CO₂, a été le premier secteur à se doter d'un dispositif mondial de maîtrise de ses émissions, appelé Corsia, avec un objectif de croissance neutre à partir de 2020 et la mise en place d'un mécanisme de compensation.

« Ce n'est pas seulement du « verdissement » (...) Les efforts sont réels, sur les avions, les mesures, les temps d'atterrissage ou de décollage mais le problème c'est qu'on augmente sans cesse le trafic », estime Gilles Boeuf, ancien président du Muséum d'histoire naturelle.

Depuis les années 1960, les progrès technologiques ont permis de réduire la consommation unitaire d'un avion de ligne d'environ 70% et les émissions de CO₂ par siège de 80% depuis le premier avion à réaction, selon l'Air transport action groupe, un groupe d'experts de l'industrie

du transport aérien.

Mais dans le même temps, sur fond de montée des classes moyennes dans les pays émergents, le trafic mondial devrait quasiment doubler d'ici à 2036 pour atteindre 7,8 milliards de passagers par an.

L'accomplissement du rêve d'un avion vert tout électrique semble toutefois lointain, le facteur poids freinant son envol.

Même avec des batteries cinq fois plus performantes que celles existantes aujourd'hui, « il faudrait cent quatre-vingts tonnes de batterie environ alors que l'avion fait quatre-vingts tonnes », résume Stéphane Cueille, président du comité de pilotage du Conseil pour la recherche aéronautique civile.

« Aujourd'hui, faire un avion du type A320 tout électrique n'est pas envisageable. Peut-être un jour, s'il y a une rupture majeure », ajoute-t-il.

Avec les technologies actuelles

poussées à leur maturité, on peut envisager un avion électrique à l'horizon 2030-2035 mais il s'agirait de petits avions, parcourant des distances courtes à faibles vitesses et altitude, note Jean Hermetz, responsable des nouvelles configurations d'avions à l'Onera, le centre français de recherche aérospatiale.

D'ici là, ce sont des engins électriques d'une gamme intermédiaire, entre le drone, l'hélicoptère et l'avion qui prendront leur place dans le ciel.

Au salon de l'aéronautique de Farnborough, le groupe industriel britannique Rolls-Royce a ainsi dévoilé son projet de développer un « taxi volant » électrique hybride qui décolle et atterrit verticalement et pourrait voler d'ici à cinq ans. Il étudie parallèlement un produit tout électrique.

Autre solution qui fait l'objet de recherches, l'avion commercial hybride combinant plusieurs sources d'énergies.

Le bio-carburant, voie promet-

teuse Par ailleurs, des essais sur banc de l'open rotor, une hélice non carénée au lieu de réacteurs qui permettrait de réduire d'un tiers la consommation de carburant et les émissions de CO₂ à l'horizon 2030, ont été lancés par le motoriste Safran.

Mais dans l'immédiat, l'utilisation de bio carburant - conçu pour résister à des changements rapides de température entre le tarmac (jusqu'à +50°) et la très haute altitude (-55°) - semble être la piste la plus prometteuse. La faisabilité technique a été démontrée et six biocarburants aéronautiques sont déjà certifiés par l'organisme de normalisation ASTM.

Reste les freins économiques - les biocarburants sont beaucoup plus cher que le kérosène -, la disponibilité de la biomasse et la question de la durabilité.

Au sol, les aéroports contribuent à la réduction des émissions de carbone par l'usage de véhicules électriques sur le tarmac ou pour tracter les avions,

de navettes électriques ou au gaz, éclairage Led...

Au niveau de la navigation, des solutions opérationnelles ont été développées : optimisation des vitesses de vol - jusqu'à 100 kg de carburant en moins par vol -, atterrissage en descente douce (jusqu'à 500 kg de carburant économisés pour un gros porteur), roulage à l'arrivée avec un moteur sur deux éteint...

Le programme européen Sesar, volet technologique de la construction du ciel unique européen, doit permettre une gestion du trafic aérien plus efficace avec notamment des routes directes ou l'optimisation de la gestion des arrivées sur un aéroport.

Mais à l'heure du low-cost, Gilles Boeuf en appelle aussi les consommateurs à la raison, s'emportant contre la mode du week-end passé à bas prix au bout du monde. « Les gens doivent comprendre que ce n'est pas décent », juge-t-il.

CHRONIQUE

Réchauffement climatique : la planète souffre

Par Boris Kharl Ebaka

La lecture des bulletins météorologiques répertoriés autour de la terre ces dernières semaines est inquiétante.

On peut y lire pêle-mêle: « L'Algérie connaît une canicule inédite. Quarante-neuf degrés Celsius à Ain Salah, au soleil, 48 °C à l'ombre à Adrar. En une semaine, l'Office national de météorologie a émis plusieurs bulletins météorologiques aux chiffres élevés. Une semaine plus tôt, cette dernière localité avait enregistré un record de 54 °C à l'ombre et 65 °C au soleil, pour une température maximale de 46 °C en moyenne. Cinquante-trois morts pourraient être liés à l'épisode de canicule qui a sévi du 30 juin au 5 juillet dans la ville de Montréal, estime la direction de la santé publique. Vague de chaleur meurtrière au Japon. cinquante morts dans des incendies en Grèce, etc ». Et dire que ce n'est qu'un infime échantillon des catastrophes liées au réchauffement climatique que nous venons de citer et qui sont observées cette année autour de la planète.

Le réchauffement climatique, n'en déplaît aux plus sceptiques, est une réalité indéniable de notre époque. Il doit être étudié dans sa globalité afin de comprendre pourquoi autant d'événements climatiques extrêmes se multiplient ces derniers temps. Mais une chose est sûre : ces événements ne vont pas s'arrêter de si tôt. Ils vont même devenir plus fréquents. Car selon un rapport du bureau des Nations unies pour la réduction des risques de catastrophes et les projections du Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (GIEC), les catastrophes naturelles ne vont faire qu'augmenter. Sans être certain du lien de cause à effet entre le réchauffement climatique et ces manifestations, on peut affirmer qu'avec l'accroissement de ce réchauffement, elles se multiplieront. Ce n'est donc pas le réchauffement lui-même, avec les gaz à effet de serre, qui produit ces catastrophes. Mais bien son augmentation

qui accentue la fréquence de ces catastrophes qui existaient déjà auparavant.

Dans un rapport datant de dix ans, le GIEC indiquait dans les pires prédictions à l'horizon 2100, une hausse probable de la température moyenne de 2 à 4,5 degrés et une montée du niveau des océans de 19 à 58 centimètres. Mais ce rapport vient d'être contesté par un groupe d'experts scientifiques qui prédit que d'ici à 2100, la Terre pourrait se réchauffer de 15 % de plus que la pire des prédictions du groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat. Ces dernières étaient donc trop optimistes. Pour espérer rester sous les 2 °C, indiquent ces scientifiques, il faudra réduire encore plus les émissions de gaz à effet de serre par rapport à ce qui était prévu.

Et si par malheur ces températures continuaient à augmenter, leurs effets seraient les suivants :

Au-delà de 2 à 3 degrés de plus qu'en 1990, le réchauffement climatique aura des impacts négatifs sur toutes les régions du globe.

Au-delà de 1,5 à 2,5 °C de plus, de 20 à 30 % des espèces animales et végétales risquent de disparaître.

Le nombre de victimes d'inondations pourrait augmenter de deux à sept millions de personnes chaque année.

En 2080, sécheresse, dégradation et salinisation des sols conduiront 3,2 milliards d'hommes à manquer d'eau et six cents millions à souffrir de faim. Les conséquences de ces inondations seront plus graves là où la pression démographique s'accroît et dans les grands deltas d'Afrique de l'ouest, d'Asie ou du Mississippi.

La convergence d'opinions et d'analyses des experts scientifiques sur la question du réchauffement climatique est malheureusement confrontée à la divergence des uns et des autres

lorsqu'elle devient l'enjeu d'intérêts politiques des différents pays mis sur la sellette. Chacun contestant les phrases ou les paragraphes qui ne l'arrangent pas dans les différents rapports produits. Oubliant certainement qu'il ne suffit pas de contester ou d'effacer une phrase d'un rapport pour écarter le danger. Du fait du réchauffement climatique, la vague de chaleur que subit l'hémisphère nord est appelée à se banaliser selon les experts. Le Canada connaît cette année son été le plus chaud en cent quarante-sept ans, la Suède est en proie aux pires incendies de son histoire.

C'est dire que l'heure est grave. Si grave qu'un groupe de vingt et un jeunes Américains a décidé de poursuivre en justice le gouvernement de son pays en raison du réchauffement climatique. Dans l'affaire Juliana vs Etats-Unis, les plaignants ont affirmé que le gouvernement américain avait violé le droit de vie, de liberté et de propriété des jeunes générations en adoptant des politiques promouvant l'utilisation d'énergies fossiles, malgré les études mettant en cause le rôle des émissions de CO₂ dans le processus de réchauffement climatique. La plainte datant de 2015 a été acceptée par un tribunal fédéral et sera jugée le 29 octobre prochain aux Etats-Unis. Des plaintes pour cause de réchauffement climatique sont enregistrées dans plusieurs pays à l'instar de la Colombie, la Belgique ou les Pays Bas, provenant de la jeunesse qui veut mettre les gouvernements face à leur responsabilité.

Face à la gravité de la situation, le temps n'est plus à trouver des coupables mais plutôt des solutions. A l'heure actuelle, il n'en existe qu'une seule dont tous les experts s'accordent à dire qu'elle est la plus appropriée et la plus efficace : réduire les émissions de gaz à effet de serre. Pour cela, il faut que les politiques parlent pour une fois le même langage.

LE SAVIEZ-VOUS ?» :

J'ai obtenu le prolongement de mon contrat de travail à Barry services, n'est-ce pas une bonne nouvelle ? Dixit Fidèle à son ami et ce dernier rétorqua une prolongation de combien de temps ?

Par BN



Hélas ! C'est souvent l'amalgame linguistique auquel se confrontent les usagers de la langue française, surtout dans les pays importateurs de la langue de Molière. Pour éclairer la lanterne de tout un chacun sur ce, les mots «prolongement» et «prolongation» sont tous deux issus d'un même verbe «prolonger» mais n'ont pas un même sens. Sémantiquement parlant, le prolongement est lié à l'action ou le résultat d'accroître en longueur dans l'espace. Son sens est spatial. La prolongation, quant à elle, désigne le fait d'accroître en durée ou d'accorder un délai supplémentaire. Son sens est temporel.

Par conséquent, la bonne phrase de Fidèle serait : j'ai obtenu la prolongation de mon contrat de travail à Barry services ...

Somme toute, plus d'excuses pour ceux qui demeureront dans la prolongation de cet amalgame linguistique car maintenant, vous le savez !

BOURSES D'ÉTUDES EN LIGNE

Programme des jeunes professionnels de la Banque mondiale 2019

Date limite

31 juillet 2018

Baillleur de fonds

Banque mondiale

Spécialités

Toutes les spécialités

Niveau d'études

formation professionnelle

Avantages

Salaire : en tant que professionnel débutant au sein du Groupe de la Banque mondiale (GBM), les jeunes professionnels se voient offrir un salaire compétitif sur le plan international, en fonction de leur formation et de leur expérience professionnelle. Programmes d'assurance-maladie, d'assurance-vie, d'assurance-accident et autres : les jeunes professionnels et leurs familles (y compris les partenaires domestiques déclarés) peuvent choisir parmi trois régimes d'assurance-maladie / soins dentaires complets. Le GBM fournit également une assurance vie et accident de base à tout le personnel, sans frais, et le personnel peut choisir des plans facultatifs d'assurance vie et accident. Le GBM offre une couverture d'invalidité et d'indemnisation des travailleurs au personnel sans frais. Régime de retraite : le GBM parraine un régime de retraite complet pour le personnel admissible. Lors de la séparation du GBM, une somme forfaitaire ou une pension deviendra payable au personnel sur la base de l'éligibilité. Prestations de réinstallation : ces avantages s'appliquent uniquement au personnel qui n'est pas résident de la grande région métropolitaine de Washington-Baltimore au moment de la nomination. Voyage de réinstallation : la Banque mondiale prendra en charge les frais de transport aller-retour du personnel et de la famille immédiate dépendante de la résidence du membre du personnel. Envoi de réinstallation : vous pouvez choisir que la Banque mondiale s'occupe de vos arrangements d'expédition ou vous pouvez choisir la subvention d'expédition facultative. Subvention de réinstallation : une subvention unique est incluse dans le premier chèque de paye pour couvrir le coût de la réinstallation. Prime de mobilité : un avantage financier est prévu pour une période déterminée afin de couvrir les dépenses liées au sta-

tut de membre du personnel expatrié, en fonction de la taille de la famille et de la nationalité. Cet avantage n'est pas disponible pour les citoyens américains et les résidents permanents américains basés à Washington, DC. Allocation fiscale : le personnel des États-Unis reçoit un paiement trimestriel supplémentaire pour couvrir les impôts sur le revenu fédéral, étatique et local sur les revenus du GBM. Les expatriés et les résidents permanents des États-Unis ne sont pas soumis à l'impôt américain sur le revenu et ne sont donc pas admissibles à cette prestation. Assistance financière : le GBM offre plusieurs programmes d'aide financière, y compris un prêt d'installation de deux ans sans intérêt à ceux qui déménagent sur rendez-vous.

Éligibilités

Exigences minimales

Voici les exigences minimales pour être admissible au programme Jeunes professionnels. Citoyenneté d'un pays membre du GBM; Être né le ou après le 1er octobre 1986; Un doctorat ou maîtrise et expérience de travail pertinente; Anglais courant; Une maîtrise parfaite d'une ou de plusieurs langues de travail du GBM: l'anglais, l'arabe, le chinois, le français, le portugais, le russe et l'espagnol est souhaitée mais non obligatoire; Spécialisation dans un domaine pertinent pour le GBM technique / opérations telles que l'économie, la finance, l'éducation, la santé publique, les sciences sociales, l'ingénierie, l'urbanisme, l'agriculture, les ressources naturelles, etc.; Au moins trois années d'expérience professionnelle pertinente liée au développement ou à la poursuite des études universitaires au niveau du doctorat.

Qualifications supplémentaires

Pour être compétitif pour le nombre limité de postes, une combinaison des qualifications suivantes est hautement souhaitable :

Afficher un engagement et une passion pour le développement international; Posséder des références académiques exceptionnelles; Excellente participation des clients et compétences en leadership d'équipe; Avoir une expérience de pays en développement international.

Pays éligible : cette opportunité est destinée à tous les pays.

<https://wbca.worldbank.org>

Bourses d'études de la mobilité mondiale immigration avocats

Date limite : 1er octobre 2018

Baillleur de fonds : Avocats de la mobilité mondiale en immigration (Glomo)

Spécialités : droit

Niveau d'études : étudiant

La bourse Global mobility immigration lawyers est une initiative annuelle, ouverte à tous les étudiants inscrits dans un cours de formation pratique secondaire, tertiaire ou post-universitaire. Chaque

année, les étudiants seront invités à explorer des questions touchant l'intersection de l'immigration, du droit, de la justice sociale et du multiculturalisme.

Le sujet de la bourse inaugurale Global mobility immigration lawyers est : « Les avocats d'immigration agissant pour les demandeurs d'asile sont "un Australian" ».

Le gagnant sera récompensé.

Pays hôte : États-Unis d'Amérique

Région éligible : Maghreb, Moyen-Orient, Europe de l'ouest, Europe centrale et orientale, Asie-pacifique, Afrique, Amérique, Australie.

<https://glomo.com.au>

Bourses d'études pour les économistes, Slovaquie

Date limite : 30 septembre 2018

Université étatique : université de Ljubljana

Spécialités : toutes les spécialités

Niveau d'études : troisième cycle

En tant que l'un des principaux fournisseurs de la formation des cadres en Europe centrale et orientale, la faculté d'économie soutient les hauts potentiels

pour atteindre leurs objectifs éducatifs et professionnels en offrant des bourses pour le programme MBA Felu.

Felu encourage et soutient les candidats ayant des antécédents remarquables et ceux qui ont une volonté et une ambition de créer de nouvelles opportunités d'affaires innovantes tout en contribuant à la marque Felu dans la région.

Le nombre de bourses attribuées dépendra uniquement de la qualité des candidats.

Pour être éligible à une bourse Felu MBA, les candidats doivent :

Faire une demande d'admission en première année dans un programme de MBA Felu; Appliquer avant le 30 septembre 2018; Minimum trois ans d'expérience professionnelle significative; Parler couramment l'anglais; Avoir une formation adéquate de premier cycle (180 ECTS).

Région : Europe centrale et orientale

Pays hôte : Slovaquie

Pays éligible : cette opportunité est destinée à tous les pays <https://www.uni-lj.si>

NUTRITION

Les économies de santé passent aussi par le contenu de l'assiette

Trop grasse, trop salée, trop sucrée... Parfois, notre alimentation impacte négativement notre santé. Pourtant, les études se multiplient et montrent qu'en adaptant le contenu de l'assiette, les avantages sont nombreux. En termes de soins et donc d'économies de santé !



Parlons chiffres. Les cancers en France, ce sont 365 500 nouveaux cas par an pour un coût de 13,2 milliards d'euros. Les maladies cardiovasculaires coûtent elles 28,7 milliards d'euros par an (cent quatre-vingt mille décès). Le diabète coûte 12,5 milliards et l'ostéoporose engendre 415 millions

« la mauvaise alimentation et le manque d'activité physique interviennent dans la survenue de nombreuses maladies chroniques et invalidités. Ils sont responsables d'environ deux décès sur cinq dans le monde ainsi que de quelque 30% de la charge mondiale des maladies. »

d'euros pour les coûts directs d'hospitalisation.

Et la nutrition n'est pas étrangère à l'affaire. En effet, selon l'Organisation mondiale de la santé, « la mauvaise alimentation et le manque d'activité physique interviennent dans la survenue de nombreuses maladies chroniques et invalidités. Ils sont responsables d'environ deux décès sur cinq dans le monde ainsi que de quelque 30% de la charge mondiale des maladies. »

En fait, différents mécanismes entrent en jeu. Pour l'Institut national de la recherche agro-

alimentaire, l'assiette est d'une part trop salée : « Les Français ingèrent 8,5 grammes de sel par jour, au lieu des cinq grammes recommandés par l'Organisation mondiale de la santé. Cet excès de sel est source d'hypertension artérielle pour 31 % des Français ». Une hypertension à l'origine de cardiopathies et d'accidents vas-

culaires cérébraux. Il est d'autre part trop gras et trop sucré : « 49 % des Français adultes souffrent de surpoids et 17 % des enfants ! Ce surpoids et son cortège de maladies (diabète, maladies cardiovasculaires...) coûteraient à la société quatre milliards chaque année. »

Suivre les recommandations
Sans compter les coûts inhérents au cancer ou encore à l'ostéoporose. Pourtant, des économies réelles sont possibles en adaptant notre façon de manger et en respectant les

recommandations nutritionnelles. Voici deux exemples parlants :

Vous connaissez tous la recommandation des « cinq portions de fruits et légumes par jour ». Eh bien, plus on en mange, plus l'intérêt pour la santé est réel. Ainsi une récente étude britannique a-t-elle montré que dix portions quotidiennes permettraient d'éviter près de quatre-vingts millions de décès chaque année dans le monde. Les coûts de prise en charge (notamment pour cancer ou maladies cardiovasculaires) s'en trouveraient naturellement diminués.

Passons aux trois produits laitiers (quatre pour les enfants et les adolescents) qu'il convient de manger chaque jour. Plusieurs études ont déjà suggéré que le lait et les produits laitiers ont un effet bénéfique sur la corpulence. Eh bien, un travail iranien montre qu'une consommation adaptée réduirait les coûts de santé (de l'ordre de vingt-six milliards de dollars en un an rien qu'aux Etats-Unis) en matière de santé cardiovasculaire et de diabète de type 2. Cela n'englobe donc pas les économies à réaliser en matière de fractures ostéoporotiques.

VIH/SIDA

Les adolescentes, principales victimes

Malgré les progrès médicaux et les avancées en matière de dépistage, la pandémie est encore loin d'être terminée.

Les adolescentes représentent la population la plus affectée par le virus. A tel point que l'une d'elles est infectée toutes les trois minutes dans le monde. Un chiffre révélé dans un rapport de l'Unicef à la conférence internationale qui a pris fin le 27 juillet à Amsterdam.

« Environ trente adolescents de 15 à 19 ans par heure ont contracté le VIH en 2017 », indique un nouveau rapport de l'Unicef sur la pandémie du virus du sida. Et « deux tiers d'entre eux étaient des filles ». Encore une inégalité entre femmes et hommes.

La raison de cette différence ? « Dans la plupart des pays, les femmes et les filles n'ont pas accès à l'information et aux services nécessaires ou n'ont même pas la possibilité de refuser des relations sexuelles non protégées ». La pauvreté et le manque d'accès au dépistage confidentiel font partie des autres facteurs défavorisant les jeunes femmes.

Résultat, « bien que le nombre de décès ait reculé dans tous les autres groupes d'âge depuis 2010, y compris chez les adultes, la mortalité parmi les adolescents les plus âgés (de 15 à 19 ans) n'a pas diminué ». Car « l'incapacité à atteindre [les adolescentes] ralentit les progrès réalisés ».

Réagir

« Nous devons veiller à ce qu'elles soient bien informées des modes de transmission et de la façon de se protéger », explique Angélique Kidjo, ambassadrice de l'Unicef, dans un essai publié dans le rapport. « Et, bien sûr, nous devons veiller à ce qu'elles aient accès à tous les services et les médicaments dont elles ont besoin pour rester en bonne santé. Nous devons privilégier l'autonomisation des filles et des femmes. L'éducation est encore une fois souvent le meilleur moyen d'y parvenir ».

BARBECUE

La sécurité avant tout

Chaque été fait la part belle aux barbecues. Et chaque été connaît son lot d'accidents aussi stupides qu'évitables. Pour prévenir les brûlures et inhalations de substances toxiques, voici quelques conseils de prudence.

Avant toute chose, la cuisson au barbecue n'est pas dangereuse. Sauf si des composés toxiques se déposent sur les aliments ou sont inhalés lors de la combustion du charbon de bois ou des allume-feu. En effet, « la cuisson d'aliments à des températures élevées, en particulier en contact direct avec la flamme, conduit à la formation en surface de composés chimiques dont certains comme les hydrocarbures aromatiques polycycliques (HAP) ont des propriétés cancérigènes », rappelle l'Agence nationale de sécurité sanitaire. La première chose à faire est donc de régler la hauteur de cuisson, afin d'éviter la formation massive d'HAP. Les aliments doivent être cuits par la chaleur des braises et non au contact direct des flammes. Evitez aussi la chute de graisse sur les braises. Plus la viande est grasse, plus le risque de formation de HAP est important.

Ensuite, privilégiez l'usage de charbon de bois épuré plutôt que de charbon de bois ordinaire. En ce qui concerne les allume-feu, qu'ils soient sous forme liquide, solide ou de gel, ils doivent avoir brûlé complètement avant de placer la viande à griller. Ils ne doivent en aucun cas être utilisés pour raviver le feu. Ce geste est chaque année à l'origine d'accidents. Tout comme celui qui consiste à allumer le barbecue avec de l'essence ou de l'alcool ! Enfin abstenez-vous d'utiliser du bois qui a pu subir des traitements, notamment celui des palettes.

Et bien entendu, ne laissez jamais un enfant à proximité d'un barbecue. Jamais !

SPORTISSIMO

Le football africain malade de son inorganisation

Par Pierre Albert Ntumba

Gianni Infantino, président de la Fédération internationale de football association (Fifa), est le diagnostiqueur de cette maladie dont le virus vient d'être découvert au microscope électronique. Car à l'œil nu, les friands du ballon rond sont myopes pour bien se rendre compte de cette évidence, c'est ce que relève la fiche médicale établie de son centre de santé à partir de la 21^e édition du Mondial Russie 2018.

Moralité douteuse des dirigeants sportifs africains

Le président de la Fifa n'a pas tapé le ballon à côté, visant juste la lucarne pour faire mouche et obtenir ce but marqué, la maladie du football africain. Les observateurs avertis de cette discipline en Afrique trouvent que cette maladie tire son origine dans la moralité des dirigeants sportifs perchés dans les différentes fédérations nationales. Ces messieurs, en venant aux commandes, donnent, pour la plupart, l'impression d'être au service de cette discipline sportive tant adulée dans le monde. Le constat fait est que peu d'entre eux pensent à la promotion et au développement de ce sport. Le gros lot se préoccupe plus des pieds des athlètes, acteurs principaux des spectacles de football, en vue de se renflouer les poches dans le but de jouir des dividendes pour les intérêts et les prestiges personnels. Ils gèrent leurs fédérations comme s'il s'agissait de leurs patrimoines privés. La dilapidation et les détournements des fonds alloués aux besoins du football ne leur disent rien. Ils se complaisent de leur immunité d'impunité, voire de la Fifa ou des Etats de leurs pays respectifs, pourvoyeurs principaux de la dotation allouée au développement du football. Heureusement, pour une fois, la justice a frappé le président de la fédération du Ghana pour corruption. Cet exemple devra être suivi dans d'autres pays d'Afrique où les dirigeants, sans aucune moralité, corrompent et se laissent corrompre. Cette moralité douteuse impacte sur la gestion administrative, financière et technique des fédérations. Et le football est au rabais. Les textes fondamentaux sont bafoués et recadrés à la mesure de la taille des dirigeants fédéraux. Il en est de même des textes réglementaires de leurs pays qui ont accordé l'agrément à toutes ces fédérations et même des directives de la Fifa qui sont superbement ignorées à dessein.

Les clubs à la traîne

Les dirigeants sportifs sont à traiter comme étant le premier virus de la maladie du football africain, à quelques exceptions près. La contamination est disséminée au niveau des ligues, associations et clubs. Pourtant, les statuts et les règlements intérieurs de toutes ces structures de gestion de football insistent sur la bonne moralité parmi les critères d'éligibilité et, en sous-bassement, la compétence et la disponibilité.

Sous d'autres cieux, le football est géré par des personnes pétries de toutes ces valeurs insoupçonnées mais en Afrique, il l'est par des personnes qui succombent devant l'argent dans leur course effrénée à l'enrichissement illicite, de sorte à se frayer une marche dans la hiérarchie sociale, peu importe l'organisation du football dans leurs pays respectifs. La moralité des dirigeants sportifs africains est dubitative. Feignant affichés une moralité irréprochable, certains, perchés à un poste de responsabilité dans un club soit-il, se laissent emporter par le mercantilisme pour le besoin du lucre, n'en déplaise à l'organisation du football pour laquelle ils ont été élus. En Afrique, ne dit-on pas que le poisson pourrit par la tête ?

Jean Paul Sartre, dans les inégalités sociales, ne nous fait-il pas comprendre que l'homme est né bon mais c'est la nature qui le corrompt ? La maladie du football africain part de la moralité de ses dirigeants, protégés par les politiques au pouvoir par clientélisme et par la Fifa, elle-même à certains égards comme pour dire que les loups ne se mangent pas entre eux. Cette situation pousse à l'outrecuidance bon nombre des dirigeants à l'abus de confiance sans vergogne.

Absence de construction du football à la base

La moralité douteuse des dirigeants de certaines fédérations africaines de football a engendré la mauvaise gestion qui n'a pas permis la construction à la base de ce sport sur le continent. Si les Etats qui ont donné les agréments à toutes ces fédérations ont consenti de mettre à leurs dispositions leur jeunesse, installations sportives, équipements, cadres et moyens financiers c'est pour qu'elles agissent techniquement par délégation de pouvoir. Entités subdéléguées, ces fédérations ne se contentent très souvent que de la participation à des compétitions continentales et internationales. Le football n'est perçu qu'au niveau du sommet de la pyramide. L'organisation des compétitions à la base est le cadet de leurs soucis. Rares, en Afrique, sont les fédérations qui organisent des championnats dignes des catégories d'âges comme ailleurs en Europe, par exemple. Or la pépinière pour la relève se constitue à ce niveau. L'Etat forme des cadres pour l'encadrement de la jeunesse à travers ces catégories d'âge mais au niveau des fédérations, cette besogne passe au second plan et est parfois même ignorée. Quand il s'agit des compétitions continentales des jeunes, les équipes se forment à la va-vite, parce qu'il y a les frais des missions et les voyages à l'étranger. En République du Congo, le ministre des Sports et de l'éducation physique, Hugues Ngouélonélé, vient de publier une circulaire fixant le déroulement des saisons sportives qui doivent aller du 1er octobre au 31 août de chaque année. Une façon de mettre un terme aux improvisations, un autre virus des sports en général et du football en particulier. Dans cette circulaire, le ministre a insisté sur la relève par l'obligation des championnats des catégories d'âge. Au niveau des clubs, cette maladie est loin d'être éradiquée. En principe, chacun d'eux devrait avoir ses équipes d'âge pour la relève au lieu de chercher à recruter ailleurs, un siège et au moins un compte en banque. Mais ces clubs, pour certains vieux de plus d'un demi-siècle, manquent même de terrains appropriés pour les entraînements. Le problème d'entraîneurs techniques formés se pose aussi avec acuité.

Amateurisme : une maladie anachronique

Le football africain est tributaire du carcan de l'amateurisme. Il doit passer du dilettantisme au professionnalisme. Les clubs devront devenir des sociétés à raison sportive au lieu de continuer à demeurer des associations. Si au niveau des clubs des mécènes se préoccupent de la promotion du football et de l'encadrement tant soit peu des athlètes, au niveau national la fédération doit avoir des partenaires et des sponsors pour une meilleure organisation des compétitions car les installations sportives ne font plus défaut en Afrique, particulièrement en Républiques du Congo. Les Etats devront favoriser la politique de sponsoring des clubs et des championnats à travers les fédérations sportives nationales. Les supporters sont invités à s'organiser en comités et prendre en charge certaines tâches de gestion de leurs clubs comme cela se fait ailleurs, au lieu d'abandonner la tâche aux seuls dirigeants qui agissent en mécènes pour l'amour du pays, de la jeunesse et du football. Mais pour réussir cette révolution, le football africain doit se doter des hommes qu'il faut à la place qu'il faut et bannir l'impunité des dirigeants véreux.

CHAMPIONNAT NATIONAL D'ÉLITE DIRECT LIGUE 1

Etoile du Congo sévèrement punie par la commission de discipline

Jets de pierres sur les officiels, les supporters qui envahissent le tunnel menant vers les vestiaires, tel est le spectacle que les Stelliens ont réservé à la fin du match qui opposait leur équipe à AS Otoho, le 22 juillet, au stade Alphonse-Massamba-Débat.

Par James Golden Eloué



L'Etoile du Congo rattrapée par la commission de discipline/Adiaca

Après la violence, l'Etoile du Congo a été rattrapée par la commission de discipline qu'il a sévèrement sanctionnée par une amende d'un million de F CFA, sans compter les dommages causés. L'acte posé par les supporters est condamnable car la Fédération internationale de football association n'encourage pas la violence dans les stades. Les arbitres doivent aussi le savoir, quand ils appliquent les dix-sept lois de jeu sur le terrain, ils ne courent aucun danger.

Avec un handicap de deux buts à remonter, l'Etoile du Congo n'avait pourtant pas baissé les bras. Après avoir réduit le score à 2-3, elle marquait le but qui lui aurait permis de partager les points avec l'adversaire. Mais l'arbitre décidait autrement et les Stelliens s'inclinaient finalement 2-3. Ce but refusé à l'Etoile du Congo a déclenché la colère des supporters, joueurs et staff technique. Les officiels (arbitres et commissaire du match) sont ciblés. Et tout s'est enchaîné alors très vite comme en témoigne le rapport des officiels relatant les faits sans oublier aucun détail.

« À la fin du match, l'entraîneur Bienvenu Roger Nianga, le capitaine de l'équipe, Pavhel Ndzila, et les deux médecins Gaston Efanganga et Christian Nkondo se sont dirigés vers les officiels et ont tenu des propos injurieux et des menaces de mort », souligne l'avis 21. Le même document précise qu'après que la police a fait la couverture, il y a eu le jet de pierres sur les officiels. Les supporters conduits par Thoms Elennga sont descendus et ont envahi le tunnel qui mène vers les vestiaires. Devant la foule en colère, les arbitres ne savaient plus comment lutter.

« Ils ont intercepté les arbitres et le commis-

saire qu'ils ont agressés à l'aide du bois et des coups de poings nourris. Ils ont cassé les lunettes de lecture du commissaire et tous les officiels ont eu des inflammations sur la tête et au thorax », précise le rapport qui n'épargne pourtant pas la police.

La police, explique le texte, a maîtrisé la situation tardivement. Le laisser-aller de celle-ci, certifie l'avis, a favorisé cette bataille car certains policiers se sont réclamés supporters de l'Etoile du Congo pendant qu'ils se dirigeaient vers le commissariat le plus proche.

Conséquences

L'Etoile du Congo va payer une amende de cinq cent mille francs (article 119) et cinq cent mille francs autres (article 121), soit un million F CFA. Elle perd un point au classement général (article 119). Bienvenu Roger Nianga, Gaston Efanganga et Christian Nkondo sont suspendus chacun pour trois matches fermes avec interdiction d'assister aux matches de leur équipe pendant la période de suspension (article 118). Le capitaine de l'équipe, Pavhel Ndzila, écope de quatre matches fermes. Quant à Thoms Elennga, il est suspendu pour deux ans fermes avec interdiction d'assister aux matches officiels organisés par la Fédération congolaise de football (Fécofoot) et les ligues pendant la période de suspension. L'Etoile du Congo est obligée aussi de supporter le dommage causé par cette agression, notamment 34 905 FCFA pour les soins de l'arbitre, 49560 FCFA pour les soins du commissaire et 8000 FCFA pour ses lunettes. A l'heure de faire le bilan, la Fécofoot ne dira jamais que la compétition s'est déroulée sans incident majeur.

Plaisirs de la table

LA PREMIÈRE CÉRÉALE MONDIALEMENT RECONNUE

Avec ses nombreuses variétés, le riz est un aliment de base complet présent sur tous les continents. Cultivé dans les régions tropicales mais aussi tempérées, avec ses longs ou petits grains, l'aliment s'invite à chaque moment de la journée dans nos assiettes. Découvrons-le ensemble.

Du riz soufflé au petit déjeuner au « rice pudding » pour les repas moins lourds le soir, l'aliment bien apprécié des tout-petits est aussi délicieux grâce à son association avec le lait et le sucre. Et le fameux riz au lait, comme désigné aussi au Congo, est un repas à la portée de toutes les bourses. D'ailleurs, nombreuses sont des personnes qui s'aventurent vendeuses de riz au lait dans les quartiers, avec en plus des petits beignets tout chauds ! D'autres variétés comme le riz cassé, le riz à la sauce tomate, donc tout rouge, font également l'admiration des plus jeunes mais pas seulement. Et avec la multiplication des superettes dans les quartiers périphériques, le consommateur moyen ne se contente plus

seulement des variétés de riz vendues dans les marchés mais recherche à son tour, lui aussi, les meilleures qualités telles que le riz basmati ou encore le riz parfumé. Riz blanc accompagné du célèbre saka-saka ou d'un bon plat de haricot, dans les petites ou grandes manifestations, ces propositions ne manquent presque jamais à l'heure d'épater les convives. Ce sont des plats pour les grandes retrouvailles. Sur l'origine du riz, on ne chercherait pas trop loin. La cuisine chinoise, indienne ou encore asiatique dans son ensemble a adopté le riz depuis bien des siècles comme premier aliment de base. Comparé au manioc ou au fufou, le riz semble bien léger, penserait



bien un Congolais ! Mais le bol de riz accompagné d'une sauce et de préférence de la viande peut faire l'unanimité dans certains pays voisins, par exemple. Bien que dans cette partie d'Afrique, le béton que représente le fufou est plus apprécié. Toujours en Afrique, l'on retrouve différentes variétés qui atterrissent dans nos assiettes mais peu connues du grand public comme le riz de

Casamance ou encore le nérica. Le nérica fait la grande fierté du continent avec sa texture caryopse et à tégument blanc, une rareté sur le sol africain. Quant à celui de Casamance, c'est une qualité de riz dit sauvage que nombreux voudraient bien goûter au cours de leur vie ! A bientôt pour d'autres découvertes sur ce que nous mangeons !

Samuelle Alba

Recette

INGRÉDIENTS POUR QUATRE PERSONNES

- 1,200 kg viande de bœuf
- Un pied de veau fendu dans la longueur
- 10 cl de vinaigre blanc
- Deux cuillères à soupe d'huile
- Une boîte de tomates pelées
- Une petite boîte de concentré de tomate
- Trois oignons
- Carottes
- Un bouquet garni
- Un litre de vin blanc sec
- Trois gousses d'ail
- ½ noix de muscade râpée
- Pommes de terre
- Sel, poivre

PRÉPARATION

Lavez les tripes et le pied de veau. Faites tremper la viande pendant 15 mn dans de l'eau additionnée de vinaigre. Égouttez-les et coupez-les en morceaux. Pendant ce temps, pelez et hachez les oignons et les gousses d'ail. Pelez et coupez les carottes en rondelles et les pommes de terre. Pelez et épépinez les tomates avant de les hacher grossièrement. Faites chauffer l'huile dans une grande marmite et faites-y fondre les oignons pendant 5 mn avant d'ajouter l'ail et les carottes. Mélangez, puis mettez toute la viande. Salez, poivrez, puis incorporez la muscade, les tomates, le concentré de tomate, le bouquet garni, le vin blanc. Mélangez bien, couvrez et faites cuire à feu doux pendant deux heures. Servir chaud.
Bon appétit !
Bon appétit !

S.A.

BŒUF AUX LÉGUMES



COULEURS DE CHEZ NOUS

Nouveaux villages

Derrière chaque village qui existe, il y a une histoire, une philosophie et, voire, des objectifs.

Au Congo comme ailleurs dans le monde, les villages ont, tous, ce profil en dehors des autres commodités qui peuvent les distinguer les uns des autres telles que l'architecture, la démographie ou la position géographique.

Par Van Francis Ntaloubi

Le nom, par exemple, renseigne assez suffisamment sur le village. Chez nous, on se rappellera des noms comme Marchand, Jacob, Dolisie, Fort-Rousset et Brazzaville qui deviendront par la suite de grandes et moyennes villes. Même si, plus tard, elles ont pris d'autres noms pour devenir Missafou, Nkayi ou Owando. Dans la première version, il s'agit des noms de leurs fondateurs. Des missionnaires français pour la plupart ! Interrogez les témoins de l'histoire, ils vous diront ce qui se cache derrière des noms comme Loukoléla, Mossendjo, Kinkala, Abala, Gamboma, Djambala, Sibiti, Zanaga ou Kakamoeka. Et migrations internes obligent, on a vu des peuples exporter les noms de leurs villages d'origine vers les nouvelles terres conquises. Un natif de la Bouenza qui migre pour la Sangha attribuerait au nouveau village qu'on lui a permis de créer le nom de son village d'origine et vice versa.

Aujourd'hui, les noms de villages épousent désormais d'autres réalités et obéissent à des enjeux autres que ceux énoncés plus haut. Une balade sur les routes nationales du Congo donnera une parfaite illustration sur les évolutions intervenues. Sur ce nouveau format, on découvre des villages avec noms tantôt provocateurs tantôt prospectifs mais souvent métaphoriques. Le cas du célèbre village appelé « Dieu le veut » entre Nkouô et Odziba.

A une trentaine de kilomètres plus avant, se trouve le village Mbandaka qui, longtemps, a suscité des commentaires avec une question principale. Serait-il créé par un ressortissant du Congo de l'autre rive ? A la manière des artistes, les nouveaux créateurs de villages recourent au jeu de l'esprit pour exprimer leurs ambitions ou étouffer certaines velléités avec des noms du genre : « Tala na miso » ; « Retour à la terre » ; « Simba Sengo » (tiens la houe !) ; « Dieu voit tout » ; « Boma l'heure »

; « La cigale et la fourmi » ; « Chez le laboureur » ; « L'oiseau fait son nid » ; « La marche vers le développement » ou « Article 15 ».

C'est donc fini avec l'ancienne logique d'attribuer des noms traditionnels. La mode est aux noms porteurs de messages même s'il faut froisser des susceptibilités. Petite anecdote avec le cas du village « Itaba ya basi », à environ 120 km au nord de Brazzaville. Une initiative de femmes célibataires ayant refusé de vivre dans des villages où elles seraient vues comme des emmerdeuses par des femmes mariées.

Enfin, il faut dire que ces nouveaux villages sont créés par une catégorie d'individus. D'abord les fonctionnaires frappés par la crise des années 1990 ; les retraités et les sans-emploi. Plutôt que de s'intégrer dans les villages existants, ils suggéraient aux fonciers de vivre à l'écart. Sauf que cette prolifération de villages fausse la politique de l'aménagement et de l'administration du territoire.

Horoscope du 28 juillet au 3 août 2018



Bélier
(21 mars-20 avril)

Vous allez de l'avant et regardez loin, tant sur les plans relationnels, professionnels et amoureux. L'heure est aux projets et à l'action, vous vous donnez les moyens de vous projeter. Volontaire et original, vous saurez vous démarquer.



Lion
(23 juillet-23 août)

Votre instinct vous guide infailliblement vers les meilleures issues. Faites-vous confiance, écartez l'aspect matériel dans vos prises de décisions et vous verrez une forme de limpidité nouvelle. D'humeur festive, vous faites des ravages et ne laissez personne indifférent.



Capricorne
(22 décembre-20 janvier)

Prenez soin de vous et écoutez votre corps pour vous épargner des soucis de santé. De l'exercice sur une base régulière améliorera considérablement votre résistance et vous aidera à prendre les meilleures résolutions pour vous.



Taureau
(21 avril-21 mai)

La semaine sera mouvementée sur le plan personnel, vous passez par différents états d'émotion tout en cherchant une stabilité. Vous apprendrez beaucoup sur vous-même de cette période.



Vierge
(24 août-23 septembre)

D'humeurs changeantes, vous donnez du fil à retordre à vos proches. Pourtant, les Astres vous sont plutôt favorables. Respirez, laissez-vous aller en restant confiant, la chance vous sourit.



Verseau
(21 janvier-19 février)

Vous foncez tête baissée vers vos objectifs, votre efficacité ne fait aucun doute. Pour autant, ayez le soucis du détail et des choses bien faites si vous ne voulez pas repasser derrière le travail accompli.



Gémeaux
(22 mai-21 juin)

La chance vous sourit. Profitez-en et jouez l'audace dans vos prochaines actions, vous aurez tout à y gagner. Votre vie de famille vous donne la confiance nécessaire pour aller de l'avant, inspirez-vous de vos proches et de leur expérience.



Balance
(23 septembre-22 octobre)

L'amour vous pousse à vous dépasser ! Vous gravissez des échelons à grande vitesse, l'énergie puisée dans cette source d'inspiration semble sans limite. Vous vous ferez remarquer pour votre vivacité et vos idées novatrices, vous voilà dans la bonne direction pour monter des équipes solides.



Poisson
(20 février-20 mars)

Vous qui passez du temps à recoller les pots cassés et à veiller au bonheur de vos proches, il est venu le moment de mettre de côté votre altruisme si vous voulez profiter pleinement du temps présents. Un pas en arrière s'impose pour lâcher prise.



Cancer
(22 juin-22 juillet)

L'injustice provoque chez vous une certaine révolte et le besoin de remettre les choses dans l'ordre. Vous vous impliquerez dans plusieurs causes qui vous portent à cœur.



Scorpion
(23 octobre-21 novembre)

Les opportunités se font nombreuses et variées, vous ne manquerez pas de les saisir au vol. Conquérant et audacieux, vous allez de l'avant et ouvrez plusieurs portes. Complice avec votre partenaire de cœur, vous mettez en place de beaux projets pour les prochaines semaines.



Sagittaire
(22 novembre-20 décembre)

Votre originalité met du piment à votre vie et à celle de votre entourage proche. Votre compagnie sera sollicitée pour ces raisons, vous créez des liens forts et inattendus.



PHARMACIES DE GARDE DU DIMANCHE 29 JUILLET 2018 - BRAZZAVILLE -



MAKELEKELE
Bienvenu
Olivier
L-Nouthé
Jumelle2
Mayanga

BACONGO
Bonick
Matsoua
Shaloom

POTO-POTO
Brant Gynes (Gare P.V)
DUO
FLL (Rond-point
poto-poto)
Foch
Joseph

MOUNGALI
Nouvelle (ex moukondo)
Pharmapolis
Plateau des 15 ans
Réconfort
Metta
Bass
Lenal'O

OUENZE
Île de beauté
Grâce
Jane Viale
Saint Goma de Baz
Texaco

TALANGAI
Mikalou
Mpila
Père Jacques
Rosa

MFILOU
Floral
Teven